N° 42 — 6e Année. — 15 Octobre 1926

NUMÉRO SPÉCIAL consacré à LA CHATELAINE DU LIBAN

Cinémagazine

1 FR. 50

ARLETTE MARCHAL *Studio G.-L. Manuel frères.*

La belle vedette dont on peut actuellement applaudir le grand talent dans « La Châtelaine du Liban », film édité par la Paramount et auquel nous consacrons ce numéro.

6e *Année.* N° 42 (4e *trimestre*) 15 Octobre 1926

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles. Téléph. : 100-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11 Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.i Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois . . 32 fr.
— Trois mois . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité 16, rue Grange-Batelière Paris (9e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
La Chatelaine du Liban : Le Scénario	113
— — Le Film, La Réalisation, L'Interprétation, par *Albert Bonneau*	115
— — L'Opinion de la Presse	124
Photographies d'Actualité — de 127 à	138
La Vie Corporative : A quoi servent les Congrès ? par *Paul de la Borie*	139
Libres Propos : Un Mot, un simple Mot... par *Lucien Wahl*	140
Courrier des Studios	140
Au Chateau de Vez, Donatien tourne « Florine, Fleur du Valois », par *Jean de Mirbel*	141
Les Livres inspirateurs de Films : Le Revenant, par *Lucien Wahl*	143
Les Orgues au Cinéma, par *M. M.*	144
Les Films de la Semaine : Incognito ; Le P'tit Parigot ; Les Mésaventures de Jones ; Quand la Femme est Roi ; La Tour des Mensonges ; Vénus moderne ; Les Limiers, par *L'Habitué du Vendredi*	145
Les Présentations : Titi Ier, Roi des Gosses, par *Jean Delibrou*	146
Echos et Informations, par *Lynx*	148
Cinémagazine en Province et a l'Etranger : Orléans (*Enomis*) ; Pau (*J. G.*) ; Amérique (*B.*) ; Angleterre (*Jacques Jordy*) ; Belgique (*P. M.*) ; Grèce (*S. M.*) ; Pologne (*Ch. Ford*) ; Roumanie (*Haber J.*) ; Suisse (*Eva Elie*)	149
Lettre d'Italie, par *Giorgio Genevois*	151
Le Courrier des « Amis », par *Iris*	152

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable
ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Etranger : 30 francs.

Vient de Paraître

Just out

Les GRANDS ARTISTES de l'ÉCRAN
STARS OF THE SCREEN

RUDOLPH VALENTINO

Texte français et anglais
Nombreux portraits absolument inédits
French and english text — Many pictures absolutely exclusive

SA VIE — SES FILMS
HIS LIFE — HIS PICTURES
SES AVENTURES — HIS ADVENTURES

PRIX : **5** francs. Envoi franco contre **6** francs en mandat ou chèque
Mailed prepaid : **1** shilling **25** cents in money order

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9e)

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

vous donne toutes les adresses utiles classées méthodiquement

Cet Ouvrage international vous est indispensable

C'EST **LE PLUS COMPLET**
LE PLUS PRATIQUE
LE MIEUX RENSEIGNÉ

PRIX Franco : **30** *francs* -:- *Etranger :* **35** *francs*

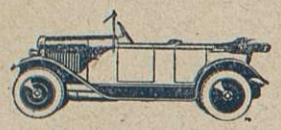
L'Edition nouvelle pour 1927 est en préparation

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9e

POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

SIX VOITURES PEUGEOT



5 et 10 CV de **15** à **25.000 Frs**
50.000 Frs de Meubles
Voyages, Montres, etc.... etc....

10.000 gagnants
500.000 francs de lots
Autos -:- Ameublement
Parfumerie -:- Bijoux
Motocyclettes -:- Bicyclettes, etc.

TIRAGE 24 OCTOBRE 1926

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :
11 Billets pour 10 fr. 65, franco
27 Billets pour 26 fr. et la Liste de Tirage.

Souscrivez à

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1er

Bon J. P.

MAË MURRAY

la délicieuse interprète de

VALENCIA

Production METRO-GOLDWYN-MAYER

Distribuée par G. M. G.

LES

Sélection cinégraphique MAURICE ROUHIER

présenteront

un Film de JEAN EPSTEIN

MAUPRAT

d'après le roman de ***GEORGE SAND***

avec

SANDRA MILOVANOFF
MAURICE SCHUTZ
NINO COSTANTINI

René FERTÉ -:- Alex ALLIN -:- Line DORÉ

HALMA -:- BONDIREFF :-: Jane THIERRY

MARDI 19 OCTOBRE, à 14 heures 30 précises

A L'EMPIRE, *41, avenue de Wagram*

Vente pour le monde entier	aux Sélections Cinégraphiques Maurice Rouhier *14, Rue Grange-Batelière* PARIS (IX^{e}) et Succursales.	Location pour la France

à partir du 15 octobre, allez avec votre femme, votre belle-mère, vos enfants et vos créanciers voir le vrai, le seul, l'inimitable Film :

"CHARLESTON"

la fameuse danse à la mode enseignée en 6 leçons par Arthur Murray, le professeur du Prince de Galles, en exclusivité au

CAMÉO 32, Boulevard des Italiens

c'est un Film ERKA !...

et lisez ici, la semaine prochaine, le règlement du Concours qui sera organisé à cette occasion.

A L'AUBERT-PALACE

EN EXCLUSIVITÉ

LA CHATELAINE DU LIBAN

d'après le Roman de **PIERRE BENOIT**

Adaptation à l'Ecran et Mise en Scène
de MARCO DE GASTYNE

Assistant : Mario NALPAS
PRODUCTION NATAN

avec

ARLETTE MARCHAL -- CHOURA MILENA -- PETROVITCH
GASTON MODOT -- H. ÉTIÉVANT -- MARCEL SOAREZ
PAULAIS -- MAURICE SALVANI
MITCHELL -- CAMILLE BERT

Une Grande Réalisation Française

DISTRIBUÉE PAR

Films Paramount

Société Anonyme Française des Films
Tél. Élysées 66-90 et 66-91

Paramount

63, avenue des Champs - Élysées
Paris (8e)

Films Paramount

INTERPRÉTATION

ARLETTE MARCHAL	*Comtesse Orloff.*	M. SALVANI. . . .	*Major Hobson.*
CHOURA MILENA	*Micheline Hennequin.*	PETROVITCH. . . .	*Capitaine Domèvre.*
GASTON MODOT . .	*Le Syrien.*	MARCEL SOAREZ . .	*Capitaine Walter.*
H. ETIÉVANT . . .	*Colonel Hennequin.*	MITCHELL. . . .	*Colonel Marest.*
	CAMILLE BERT. . .	*Colonel Prieur.*	

Le Scénario

En plein désert de Syrie, se dressent les majestueuses ruines romaines de Palmyre ; c'est là le camp d'une poignée de héros, la deuxième compagnie de méharistes qui sont chargés de faire régner l'ordre, en pourchassant les pillards druses et bédouins. A plusieurs lieues de là, s'étend la capitale syrienne, Beyrouth, ville quasi-européenne... de luxe... de plaisirs... d'intrigues.

Blessé dans une embuscade, le capitaine Domèvre, de la deuxième compagnie des méharistes, son congé de convalescence terminé, vient d'être attaché au bureau des renseignements de Beyrouth. C'est un poste de très haute confiance et de choix ; le capitaine s'en réjouit, car il s'est fiancé à son inlassable infirmière, Micheline Hennequin, la fille du colonel de génie. Le grand ami de Domèvre, le capitaine Walter, des méharistes, pur type de héros, redoute pour lui le séjour dans cette délicieuse Beyrouth, dont il connaît les dangers !... Combien mieux conviendraient les grands espaces et l'action à la généreuse et ardente nature de Domèvre !

Domèvre est sur le point de se marier, lorsqu'un soir, au hasard d'une réception à la Résidence, il rencontre une étrange créature, la comtesse Orloff, dont personne ne connaît très exactement les origines... On la sait richissime, fantasque, terriblement passionnée, et... propriétaire d'un somptueux vieux burg perché au sommet d'un pic du Liban où elle donne de très retentissantes fêtes... La comtesse a bientôt mis le cap sur Domèvre qui, littéralement envoûté au bout

Le capitaine Domèvre (PETROVITCH) *était fiancé à Micheline Hennequin* (CHOURA MILENA)

d'un mois, a fini par négliger sa fiancée...

A la suite d'une fête de nuit plus brillante que les autres. Domèvre apprend que la comtesse vient d'être brusquement ruinée par un coup de Bourse. Redoutant de voir la capricieuse créature lui échapper, il lui offre toute sa fortune : 300.000 francs... Hélas ! il y a là à peine de quoi payer le quart des dettes courantes de la comtesse ! Affolé, Domèvre court chez un homme d'affaires de Beyrouth, pour tâcher d'emprunter sur un château qu'il possède en France ! On lui propose, en échange du prêt, un marché de complaisance pour l'armée ; il s'indigne...

Le jour approche où la comtesse aura besoin de la somme que Domèvre lui a promise... Il se précipite chez un nouvel homme d'affaires, un Syrien fanatique celui-là... qui lui donnera l'argent tant désiré... contre la livraison... et simplement la destruction d'un rapport que Domèvre vient de terminer sur les agissements de certains chefs des tribus ennemies... Domèvre s'éloigne en titubant... Il peut ce soir même sauver la comtesse Orloff et la garder ou la perdre à jamais...

Au milieu de si atroces fluctuations, la conscience du jeune capitaine vacille... D'autant que, harassé de fatigue et encore incomplètement remis de sa dernière blessure, il est en état d'infériorité physique... Et le soir même, au Casino où il est allé se réfugier, comme pour chercher protection contre lui-même avant l'ultime visite au Syrien, il devient fou au cours d'une scène véritablement hallucinante.

Deux mois après, Domèvre est revenu à la raison... Il ne songe plus qu'à oublier l'abominable créature qui a failli l'entraîner dans le chemin du déshonneur. Il n'a qu'une hâte, retourner vers les grands espaces purificateurs, vers Palmyre d'abord, et, de là, vers les postes les plus périlleux du sauvage désert, et s'y faire massacrer pour se punir d'avoir osé, une fois dans sa vie, tergiverser entre le devoir et l'infamie. Il part, et son vœu est comblé, car il est bientôt grièvement blessé en se portant au secours de Walter tombé dans un guet-apens. De nouveau, voilà Domèvre sur le point de mourir... Mais Micheline Hennequin est accourue dès la nouvelle du massacre ; elle s'installe au chevet de son ancien fiancé et le réconcilie enfin définitivement avec la vie.

En plein désert de Syrie se dressent les majestueuses ruines romaines de Palmyre ; c'est là le camp d'une poignée de héros, la deuxième compagnie de méharistes.

Le Film -- La Réalisation

IL convient de féliciter la Paramount pour les efforts répétés qu'elle poursuit en faveur du film français. Grâce à elle, le public pourra, dans le courant de cette saison, applaudir quelques-unes des meilleures productions réalisées dans nos studios. La première, *La Châtelaine du Liban*, vient d'obtenir un succès considérable en exclusivité à l'Aubert-Palace. Nous n'en attendions pas moins de ce grand film que nous avions applaudi en présentation.

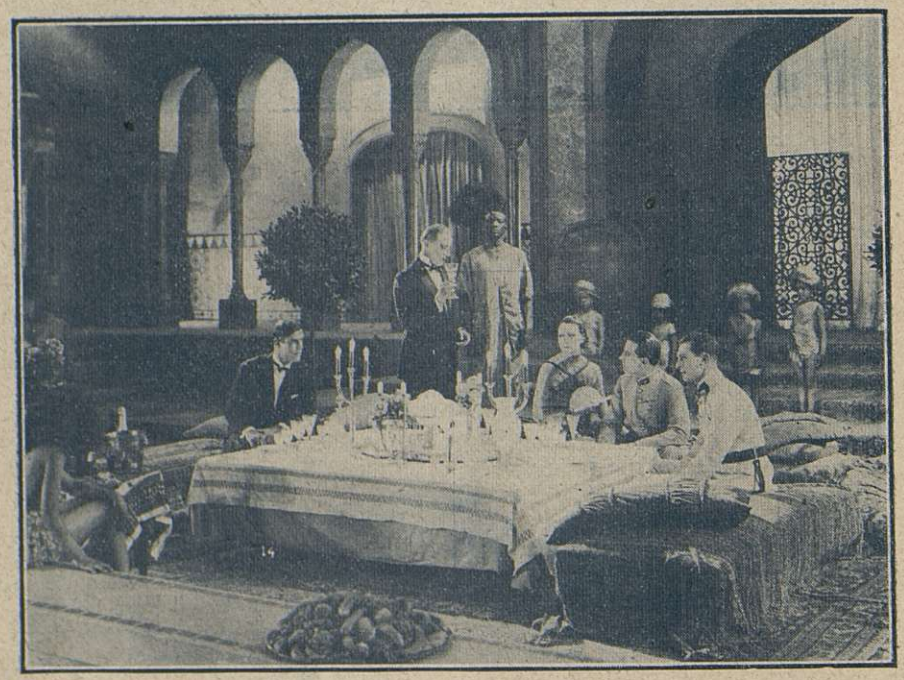
On connaît la popularité de Pierre Benoit. Consacrée par *L'Atlantide* et *Kœnigsmark*, elle s'est continuellement maintenue, et les metteurs en scène français ont amplement puisé dans ses œuvres tant elles se prêtent à l'adaptation cinégraphique et tant elles produisent une irrésistible attraction sur les foules... C'est ainsi que nous avons vu filmer la plus grande partie des livres du romancier : *L'Atlantide*, *Pour don Carlos*, *La Chaussée des Géants*, *Le Puits de Jacob*, *Kœnigsmark*, dont la Paramount s'est assuré la distribution en Amérique.

La Châtelaine du Liban compte dans l'œuvre de Pierre Benoit. En effet, il avait imaginé tous ses précédents romans sans connaître le pays où se déroulaient leurs péripéties... Le Hoggar, l'Irlande, le pays des Mormons avaient été décrits avec une documentation minutieuse alliée à une imagination féconde. Au contraire, pour mener à bien l'œuvre dont nous voulons parler aujourd'hui, l'écrivain s'est rendu sur les lieux mêmes... Il a visité la Syrie, la Palestine, et les décors qu'il nous restitue d'une plume si alerte, il les a vus, il en a admiré la magie ; les hommes qu'il anime de façon si vivante et si sincère, il les a fréquentés... Que de personnalités peuvent se cacher sous les noms que Pierre Benoit a donnés à ses héros ! Cette épopée syrienne dont il nous décrit une page émouvante, il en a connu les héros et, tandis qu'Antinéa, Antiope, le père d'Exiles ont pris naissance dans l'imagination seule du littérateur, le capitaine Walter et ses méharistes tcherkesses ont dû à coup sûr défiler devant lui dans les environs de Beyrouth et il a dû peut-être faire un poker avec l'attaché anglais.

Dans tous les cas, *La Châtelaine du Liban* prend souvent, au cours de son action, figure de reportage. Les contrées qui ont vu se succéder tant de civilisations, les luttes

qui, comme au temps des preux, se déroulent de nouveau sur ce territoire, mettant aux prises le Franc et l'infidèle, et, au-dessus de cela, une personne énigmatique, admirablement belle, semblant tenir entre ses mains tous les pions pour faire échec aux autorités les plus puissantes, n'était-ce pas tout ce qu'il fallait pour tenter l'auteur de *L'Atlantide* ? N'était-ce pas également un scénario de tout premier ordre capable de permettre de réaliser un film de grande classe ?

Le réalisateur, Marco de Gastyne, a compris quel parti il pouvait tirer d'un tel sujet. Nous savions déjà, par ses œuvres précédentes, qu'il était fort capable de mener à bien ce travail difficile. *A l'Horizon du Sud* nous avait prouvé son goût à choisir les admirables décors que lui présentait notre domaine colonial de l'Afrique du Nord ; peintre de grand talent, humoriste aussi, et des plus spirituels, il avait su, au cours de sa première œuvre, comprendre que le cinéma et la peinture ont beaucoup de caractères communs et qu'il fallait être artiste pour pouvoir employer toute la gamme des ombres et des lumières que mettait à sa disposition l'appareil de prise de vues.



Un dîner chez la comtesse Orloff.

Aussi, *A l'Horizon du Sud* fut-il un succès qui, tant par la très belle photographie que par l'émotion qui se dégageait de son action, encouragea le metteur en scène à poursuivre sa voie dans la carrière cinématographique.

Après *La Blessure*, comédie sentimentale qui se déroulait au milieu des plus jolis sites de notre Normandie, Marco de Gastyne, tenté par le sujet du roman de Pierre Benoit, entreprit de le porter à l'écran. Pour ce faire, dédaignant la méthode américaine qui consiste le plus souvent à réaliser au studio ou dans le pays producteur les films se déroulant en Orient, le réalisateur vogua vers la Syrie. Il se mit à l'œuvre au milieu des impressionnants décors que lui offrait ce pays où les vestiges des civilisations disparues voisinent avec les plus brillantes manifestations de la vie moderne, tandis que s'opposent un grand nombre de races et de religions et que le brigandage règne encore en souverain maître dans certaines régions voisines de Damas et du Djebel Druse.

En outre, aucun sujet n'est plus actuel que celui-là. Depuis de longs mois, nombreuses de nos préoccupations se portent vers la

Le colonel Prieur (CAMILLE BERT) *reproche amicalement au capitaine Domèvre de délaisser sa fiancée et de se laisser entraîner dans un milieu indésirable.*

Syrie. La politique, les intrigues ont, pendant longtemps, divisé le pays et, tandis que nos soldats combattaient contre les Druses, que de complots n'ont-ils pas été ourdis, que de tractations dont, heureusement, nous avons pu triompher non sans peine, n'ont-elles pas été esquissées ?

Marco de Gastyne a été des plus adroits en évitant de porter à l'écran certaines scènes délicates qui n'eussent réussi

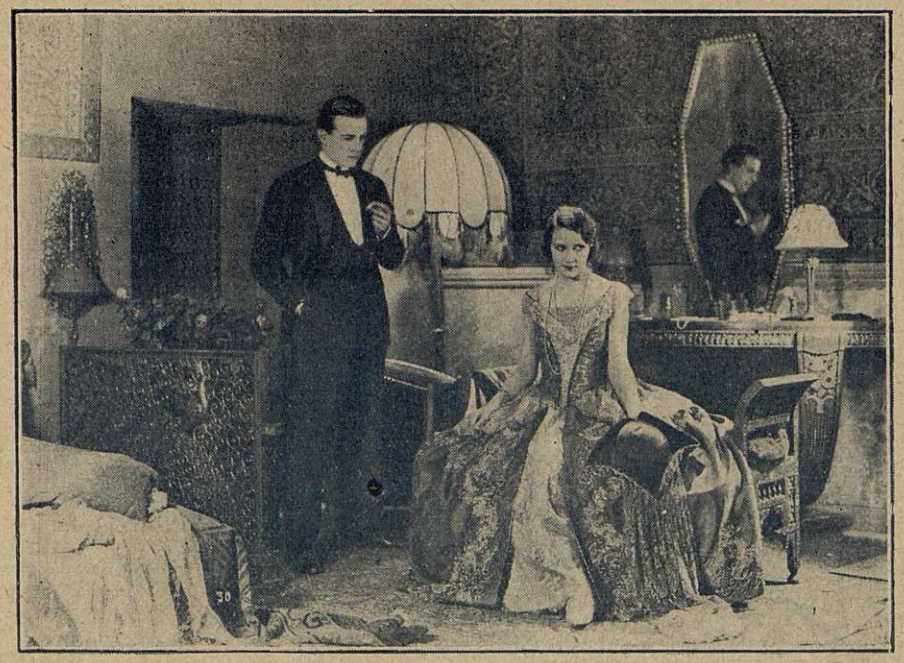
qu'à allonger considérablement son film sans apporter un grand intérêt à l'action ; il a su à merveille retenir tout ce qui, dans le roman de Pierre Benoit, était le plus cinégraphiquement adaptable. Tour à tour, les personnages agissent devant nous et nous dévoilent leurs souffrances, leurs pensées, leurs préoccupations en demeurant toujours au milieu de cette atmosphère d'Orient si différente de la nôtre, en évoluant au milieu de ces décors imposants qui, parfois, font penser aux « Mille et une Nuits »... L'héroïne de l'histoire ne nous paraît-elle pas, en effet, une enchanteresse, son pouvoir magique n'est-il pas semblable à celui des grandes sultanes dont Schéhérazade contait les aventures et les amours à son seigneur et maître, et les génies, bons et mauvais, ne se pressent-ils pas autour du héros qui subit tour à tour leur influence ?

Dès le début du film, nous sommes transportés au milieu de Beyrouth enfiévrée par d'inquiétants individus agissent, cherchant à surprendre les secrets du commandement militaire et à faire échec à notre diplomatie. Pendant ce temps, nos détachements de méharistes, infatigables, continuent à rétablir l'ordre aux limites des frontières syriennes, tâche ingrate et périlleuse s'il en fut... Comme il avait su nous évoquer les fêtes de Beyrouth avec leurs foules hétéroclites où se coudoient civils, militaires et représentants de toutes les nations, Marco de Gastyne a réussi à retracer les dures fatigues qu'endurent nos soldats sous un soleil de feu. La nature n'y est guère clémente. Rochers et sables s'étendent à perte de vue tandis que se dressent, çà et là, quelques vestiges du passé, châteaux-forts édifiés du temps des Croisés, majestueuses ruines romaines de Palmyre, mais, au milieu de cette région inhospitalière, que d'embûches ne doivent-ils pas éviter... que de fourberies ne doivent-ils pas déjouer !

La comtesse Orloff, qui a beaucoup voyagé, évoque une aventure qui lui arriva lorsqu'elle était en Chine, un jour où elle prit la place d'une femme de maison de thé.

les événements qui se déroulent aux alentours. Dans la cité où se succèdent les épreuves hippiques et où les jazz mènent leurs danses frénétiques, tout comme dans les bars et les dancings de la métropole, Ces décors rudes et sauvages du désert de Syrie font un singulier contraste avec les splendeurs de la capitale libanaise. Existence aisée et luxueuse d'un côté, vie difficile et remplie de sacrifices de l'autre.

Aussi, après avoir été blessé, le capitaine Domèvre trouve-t-il quelque différence en revenant à Beyrouth ; il se laisse facilement emporter par l'attrait du plaisir, oubliant les dangers courus en compagnie du capitaine Walter et de ses méharistes. A en affolant ainsi le jeune homme ? Répond-elle sincèrement à son amour ? Au début, tout autant que Domèvre, nous serions fort embarrassés pour le dire, tant la talentueuse artiste qui incarne la châtelaine du Liban a su laisser subsister le point d'in-



Après un bal masqué, la comtesse Orloff avoue à Domèvre ses embarras d'argent.

l'isolement au milieu du désert succède pour lui l'agitation frénétique de la grande ville. Attaché au bureau des renseignements, il est bientôt entouré par une foule d'individus de toutes sortes qui, pour la plupart, seraient désireux de surprendre quelque secret. C'est dans ces conditions qu'il fait la connaissance de la princesse Orloff, la châtelaine du Liban. Dès le premier abord, l'officier est frappé par la beauté et par le charme étrange de la jeune femme et nourrit, à l'égard de la nouvelle venue, une passion violente. Tout disparaît, jusqu'à la douce et gracieuse vision de Micheline Hennequin, sa fiancée.

Et le film nous rend exactement cet état d'âme tel que nous l'a exposé Pierre Benoit. Nous voyons le capitaine, fasciné, oublier peu à peu tous ses devoirs pour ne plus songer qu'à la princesse Orloff, et celle-ci, tout aussi bien à l'écran que dans le livre, demeure énigmatique. A quel but tend-elle terrogation et se présenter sous un jour mystérieux.

Puis, c'est l'affolement, l'oubli de plus en plus total de tout devoir, de toute affection. Domèvre ne voit plus que l'enchanteresse ; il ne pense plus qu'à elle. Il subit une véritable fascination. On ne reconnaîtrait plus en lui le soldat dévoué à sa patrie ; tout à ses yeux devient sans valeur. Les sages conseils de ses supérieurs, les affectueuses réprimandes d'une chanteuse, pauvre victime du destin échouée à Beyrouth, ne parviennent pas à rappeler au devoir l'infortuné capitaine. Le chagrin de sa fiancée Micheline lui est indifférent.

Et ce véritable envoûtement que subit Domèvre constitue une des plus belles parties, une des mieux traitées du film. Nous voyons le héros oublier tout ce qui l'attirait jadis, agir tel un véritable somnambule. Son affolement nous est rendu à la perfection. Il se verra prêt à rouler à l'abîme

jusqu'au jour où se dressera devant lui la silhouette de l'héroïque Walter qui lui crie: « Tu n'iras pas plus loin ! »

Et Domèvre semble sortir d'un véritable cauchemar : les fréquentations équivoques qu'il a dû nouer pour satisfaire au

Au moment de quitter Beirouth, le colonel Prieur donne l'accolade à Domèvre et lui prodigue mille conseils... qui, hélas! ne seront pas suivis...

caprice de celle qu'il aime, les enchantements du logis de la comtesse Orloff, tout cela s'écroule devant lui comme un château de cartes. Il ne va plus voir maintenant que le compagnon de toujours qui a bravé la mort avec lui et dont la vie n'est qu'une suite de longs exemples d'héroïsme. En apprenant que Walter est en danger de mort et que sa colonne a été cernée par les pillards, il n'hésitera pas à partir et à se porter au secours de son camarade, au péril de sa vie, rachetant ainsi sa conduite et parvenant à reconquérir peu après le bonheur qu'il avait perdu.

Marco de Gastyne a su là faire œuvre de cinégraphiste averti. Que d'émotion se dégage des scènes où Domèvre, brisant avec l'existence étrange qu'il menait pour plaire à la comtesse Orloff et à ses amis, se rend en automobile à travers le désert ! Avec quel plaisir retrouve-t-il l'atmosphère au milieu de laquelle jadis il accomplit des prodiges ! Il se revoit enfin dans son élément et, tandis que fuient les paysages rocheux et sablonneux que traverse la piste, il respire... il va enfin agir en honnête homme... en soldat...

La dernière partie de *La Châtelaine du Liban* nous évoque une des pages de la campagne très dure qui se poursuivit pendant longtemps en Syrie, guerre de guérillas où, souvent, la ruse l'emporte sur la force, et où nos officiers, parfois peu habitués aux coutumes du désert, doivent constamment se tenir en éveil. Quelle tâche ingrate est donc confiée à nos méharistes chargés de rétablir l'ordre dans une contrée aussi ingrate, où les difficultés du terrain le disputent au fanatisme des adversaires !

Ces scènes, qui constituent la partie du film où l'action prend la plus grande part et où les héros ont cessé de nous étaler leurs angoisses, leurs peines ou leurs désirs, sont à la fois poignantes et intéressantes.

L'attrait documentaire se joint à l'intrigue, les péripéties du drame se déroulant dans un cadre où bien souvent ont évolué nos soldats de l'armée de Syrie, et où, bien souvent aussi, hélas ! ils ont dû verser leur sang. L'âpreté des sites nous édifie sur les difficultés qu'ils y rencontrent. Les méharistes tcherkesses, à qui est confiée la police du désert, agissent devant nos yeux, et l'objectif a remarquablement enregistré leurs manœuvres. Débutant au milieu d'intrigues, se poursuivant dans les cadres luxueux du château de la comtesse Orloff, le drame se termine au milieu des sables du désert.

Au Casino où il est allé se réfugier, comme pour chercher protection contre lui-même avant de trahir, Domèvre se confesse à une pauvre danseuse et devient fou.

L'Interprétation

Une distribution de grande classe a été choisie par Marco de Gastyne pour interpréter les principaux rôles de *La Châtelaine du Liban*. A Pétrovitch a été confié le personnage du capitaine Domèvre. Nous avions déjà eu plusieurs fois l'occasion d'applaudir la sobriété et la sincérité de cet artiste. Dans cette nouvelle création, il se surpasse, nous dévoilant les souffrances, les angoisses et les tergiversations qui accablent l'officier qu'il incarne. Pétrovitch n'a pas eu besoin de multiplier les gestes pour nous faire comprendre ces états d'âme bien différents. C'est un beau succès à son actif. C'est même une véritable révélation et Léonce Perret n'a pas hésité à engager immédiatement le sympathique interprète pour tenir le principal rôle de *La Femme nue* qu'il vient de réaliser d'après l'œuvre célèbre d'Henry Bataille.

Que dire d'Arlette Marchal, si ce n'est qu'elle personnifie dans toute sa beauté la mystérieuse châtelaine du Liban? La vedette française, qui est, à l'heure actuelle, une des interprètes les plus goûtées d'Hollywood, l'emporte une fois de plus, tant par sa distinction que par son beau talent de comédienne.

PETROVITCH (*capitaine Domèvre*).

ARLETTE MARCHAL (*comtesse Orloff*)

C'est une brillante recrue qu'a faite en l'engageant la Paramount, et nous ne doutons pas qu'elle ne compte avant peu parmi les vedettes les plus populaires d'Amérique. On comprend, en la voyant agir, qu'elle ait pu exercer une véritable fascination sur l'infortuné Domèvre. Si remarquée déjà dans *Madame Sans-Gêne* et *L'Image*, Arlette Marchal, avec *La Châtelaine du Liban*, ajoute un nouveau fleuron à sa couronne déjà si riche.

Nous connaissions déjà la gracieuse Choura Milena dont nous avions remarqué les créations de *A l'Horizon du Sud* et de *La Blessure*. Elle se présente à nous, cette fois, sous les dehors de Micheline Hennequin, la fiancée du capitaine Domèvre. Avec une grande émotion, elle sait nous rendre les angoisses qui torturent la malheureuse jeune fille qui se voit peu à peu abandonner par celui qu'elle aime mais qui, heureusement, l'emportera à la fin sur sa dangereuse rivale.

Camille Bert aborde avec un égal bonheur les rôles de tous genres. Tantôt nous le voyons incarner des personnages sympathiques, tantôt nous le voyons interpréter des

MARCEL SOAREZ (*capitaine Walter*)

créations qu'eût aimé tenir Wallace Beery outre-Atlantique. Son interprétation de l'officier supérieur dans *La Châtelaine du Liban* comptera à coup sûr parmi les meilleures. Avec quelle maîtrise il sait animer le colonel soucieux de l'avenir de ses subordonnés et compatissant à leurs infortunes !

A Gaston Modot et à Paulais sont dévolus les personnages inquiétants du film. Nous voyons le premier en chef syrien, cherchant à intriguer et à ruiner les projets de la puissance protectrice et le second en usurier que les scrupules n'embarrassent pas. Maurice Salvani et Mitchell campent également avec beaucoup de talent un officier anglais et un officier français, le premier soucieux de défendre les intérêts de son pays et d'intriguer à son profit, le second ne connaissant que la discipline et résolu par tous les moyens à combattre les perturbateurs de l'ordre syrien.

Tandis qu'Henri Etiévant nous présente un émouvant commandant Hennequin, Marcel Soarez fait revivre la très belle silhouette du capitaine Walter. En le voyant, nous ne pouvons nous empêcher de songer aux grands « broussards » qui ont assuré notre prestige dans les régions les plus lointaines, les Laperrine et les de Foucault par exemple. Enfin, nous ne saurions terminer cet article sans adresser également nos félicitations à l'interprète qui, avec beaucoup d'émotion, a tenu le rôle de la danseuse. On goûtera particulièrement son tête-à-tête avec le capitaine Domèvre quand ce dernier, à demi-fou, échoue dans un café-chantant. Avec quelle sincérité compatit-elle à ses souffrances !

Une distribution de tout premier ordre entoure cette pléiade d'artistes de talent. La fête somptueuse chez la comtesse Orloff est particulièrement bien rendue, les attractions les plus remarquables s'y succèdent au milieu de décors édifiés avec goût. Quant aux figurations des scènes du désert, elles ont été menées en collaboration avec les troupes du corps expéditionnaire de Syrie; les évolutions des méharistes ont particulièrement belle allure.

La Châtelaine du Liban, production Natan, comptera parmi les plus grands succès qu'auront édités les Films Paramount au cours de cette saison et nous sommes certains que le succès récompensera les efforts qu'ont déployés à son achèvement son producteur, ses éditeurs et son metteur en scène.

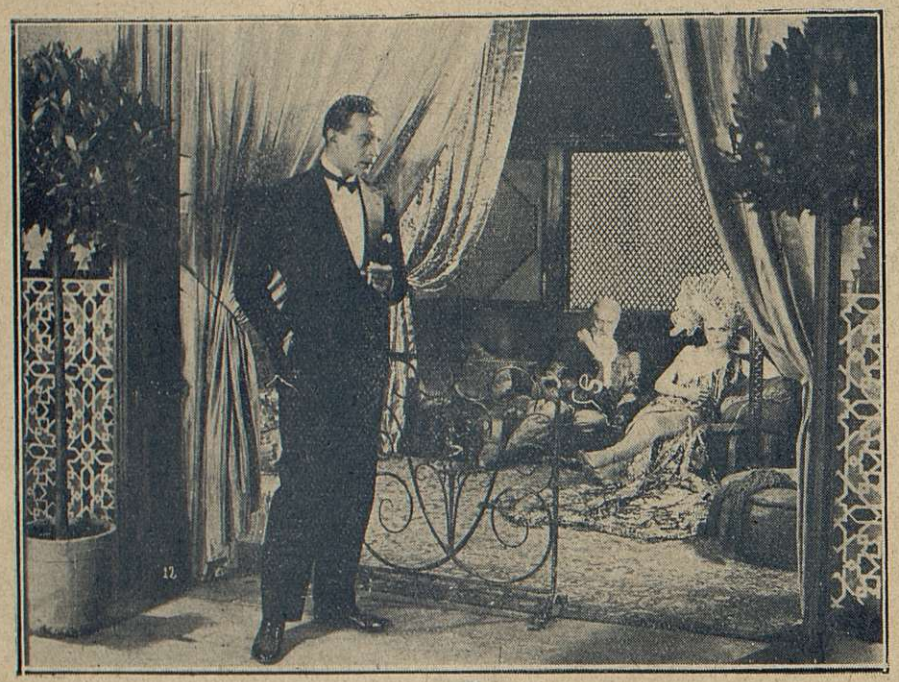
ALBERT BONNEAU

CHOURA MILENA (*Micheline Hennequin*)

L'Opinion de la Presse

L'ECHO DE PARIS

Comme la plupart des romans de Pierre Benoit transportés à l'écran, *La Châtelaine du Liban* aura un vif succès au cinéma. Ce film a été illustré avec beaucoup de goût et d'habileté par M. Marco de Gastyne, qui fut peintre avant d'être metteur en scène, et qui a composé les paysages de Beyrouth et de Palmyre en une suite de tableaux cinématographiques éclairés avec art.



Domèvre surprend une conversation de la châtelaine du Liban et comprend qu'à tout prix il doit se procurer la somme dont elle a besoin s'il ne veut pas la perdre complètement.

L'ECLAIREUR DE L'EST

Un roman de Pierre Benoit est toujours un excellent scénario de par le mouvement qu'il contient et par le mystère qui plane jusqu'à son dénouement. Marco de Gastyne est un metteur en scène que l'on doit féliciter pour son très beau travail. Cette intéressante production remportera certainement un très grand succès.

LE JOURNAL

On a si souvent employé le mot chef-d'œuvre — quelquefois bien à la légère — que l'on hésite à qualifier ainsi *La Châtelaine du Liban*. C'est mieux qu'un chef-d'œuvre : c'est une splendide réalisation, la plus complète, la mieux réussie, la plus pure, que M. de Gastyne a su tirer du roman de Pierre Benoit... Rarement un film de l'importance de celui-ci aura paru aussi court. On suit l'action et les acteurs d'image en image, dans un émerveillement qui se renouvelle sans cesse. On peut considérer *La Châtelaine du Liban* comme un film de grande classe, un film qui fait honneur à notre tradition nationale, et doit remporter auprès de tous les publics, dans tous les pays, un succès considérable.

PARIS-SOIR

Cette production qui obtint, lors de sa présentation, le plus flatteur et le plus mérité des succès, était impatiemment attendue par le grand public.

DAILY MAIL

L'œuvre de Pierre Benoit a trouvé, en M. Marco de Gastyne, un réalisateur doublé d'un remarquable artiste. C'est une œuvre splendide.

LE MATIN

La Châtelaine du Liban comptera parmi les grands films de notre production nationale et contribuera à affirmer une fois de plus notre supériorité artistique en matière de cinématographe.

LA SEMAINE CINEMATOGRAPHIQUE

...Jestime que M. Marco de Gastyne a fait une œuvre aussi belle dans son genre que *L'Atlantide*, dont je lui souhaite le succès mondial. Sur ce thème profondément émouvant du livre de Pierre Benoit, il a brodé avec une rare méticulosité et aussi avec un sens profond de l'harmonie.

...L'action, merveilleusement conduite, est sans défaillance aucune, elle se déroule progressivement dans la magie du décor et des horizons brûlés.

...Lorsqu'un film se trouve ainsi consolidé sur ses bases artistiques... il est puéril d'épiloguer sur son succès commercial... duquel on peut dire qu'il est un fait acquis.

Un officier, en reconnaissance, est blessé par des pillards du désert.

HEBDO-FILM

...C'est une très belle réalisation et il faut louer Marco de Gastyne de nous avoir donné une idée des beautés vraiment grandioses des espaces purificateurs évoqués dans le roman.

...L'interprétation est parfaite. Arlette Marchal est très désirable en châtelaine du Liban, et elle nuance avec un art séductif très raffiné les divers sentiments qui la rendent voluptueuse ou féline.

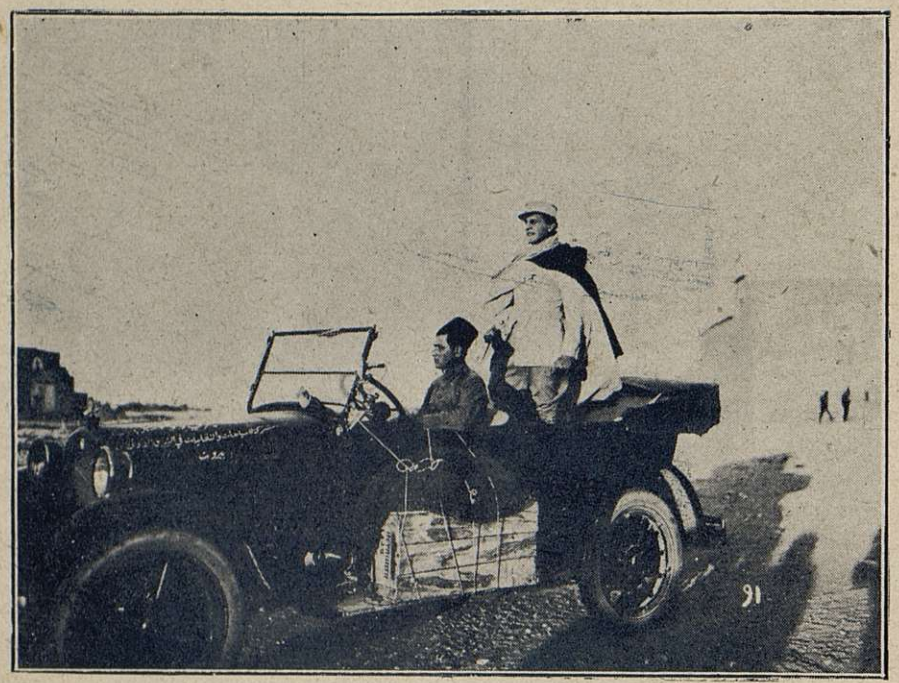
...Le découpage de Marco de Gastyne est absolument parfait, et les opérateurs Brun et Parguet ne méritent que des éloges pour les splendides images dont ils ont illustré ce scénario, qui fera l'admiration des milliers et des milliers de spectateurs que la Paramount peut d'ores et déjà, assurer aux directeurs qui lui confieront le soin de leurs destinées.

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

...*La Châtelaine du Liban* a été somptueusement parée de tissus éblouissants. La plus moderne, comme la plus artistique des réalisations, a été apportée par Marco de Gastyne pour revêtir la plus séduisante des histoires.

...C'est une œuvre de grande classe et je suis particulièrement heureuse de le dire et de féliciter, et son réalisateur, et son avisé éditeur.

Parmi les très beaux ensembles décoratifs conçus par Marco de Gastyne, celui-ci, qui sert de cadre aux amours de la comtesse Orloff et de Domèvre, n'est-il pas particulièrement réussi ?



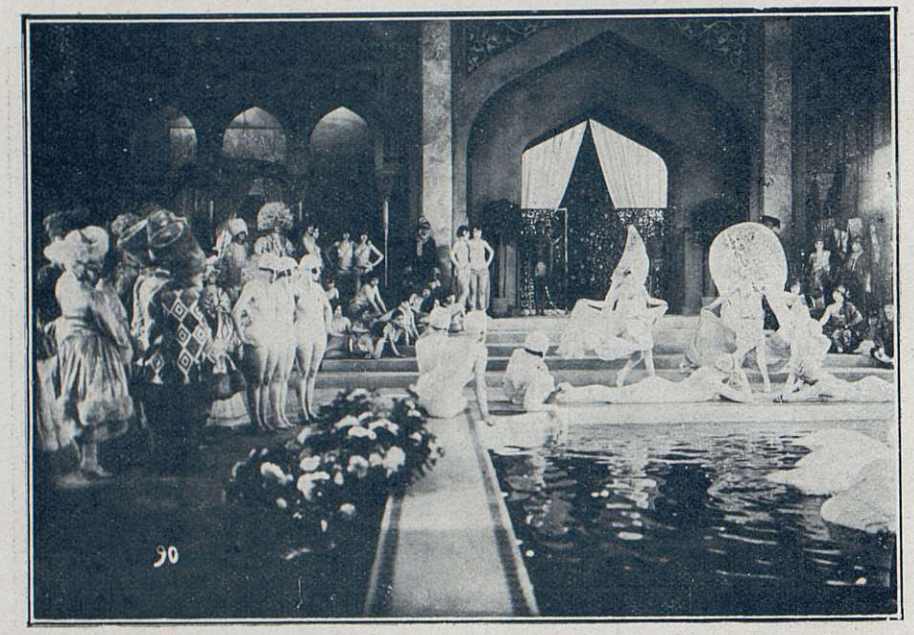
Après une longue maladie, le capitaine Domèvre, enfin revenu à la raison, quitte Beyrouth et ses tentations pour les grands espaces purificateurs, où il espère trouver le calme et l'oubli.

Le capitaine Walter est accouru au chevet de Domèvre grièvement blessé.

"LA CHATELAINE DU LIBAN"

Arlette Marchal, belle et troublante comtesse Orloff, somptueuse et mystérieuse « Châtelaine du Liban ».

" LA CHATELAINE



La comtesse Orloff donnait dans son château des fêtes merveilleuses....

L'attaque des Druses...

DU LIBAN "

Le cadre magnifique des ruines de Palmyre,
où s'ébaucha l'idylle de Domèvre et de Micheline Hennequin,
est un des plus impressionnants décors naturels que nous ayons admirés à l'écran.

"LA CHATELAINE DU LIBAN"

Voici trois des affiches artistiques que la Société des Films Paramount a fait exécuter pour le lancement de « La Châtelaine du Liban ». En haut : la réception de la comtesse Orloff ; en bas et à gauche : le tête à tête de Domèvre et de la châtelaine; en bas et à droite: une scène du combat final.

"LES FIANÇAILLES ROUGES"

Cette scène, qu'interprètent avec beaucoup d'émotion Mme Luigi et Jean Murat, constitue l'un des tableaux les plus émouvants des « Fiançailles Rouges », le grand film de Roger Lion que nous applaudirons prochainement.

EN CALIFORNIE

LES ÉTOILES SPORTIVES

Actualités

Bert Lytell et sa femme, Claire Windsor, dans leur Kissel-8. Bert aime la vitesse, mais, hélas ! la limite est de 35 milles à l'heure en Californie.

Greta Garbo, fervente de la course à pied, a l'air de présenter un numéro de cirque. « Hop! ...et voilà! ».

Savez-vous danser le charleston ? Essayez-le donc sur cette planche instable, derrière un canot à vapeur, comme Pauline Starke.

Quel « service » impressionnant! Notre Suzanne nationale fera bien de ne pas se mesurer avec King Vidor.

Et voici encore Greta Garbo qui finit sa « performance » en écuyère. « Saluez la société! Là, à genoux! Bravo! ».

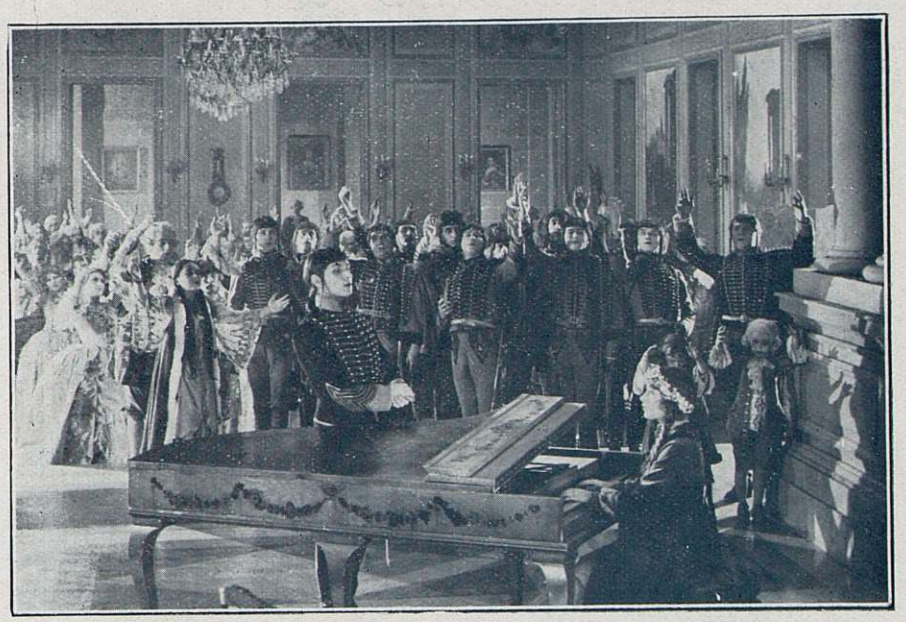
"LA VÉNUS MODERNE"

Voici Esther Ralston, la sympathique vedette de la Paramount, telle que nous pouvons l'applaudir cette semaine dans « La Vénus moderne ».

"ONE HOUR OF LOVE"

Aux Hal-Roach Studios, notre cher ami et correspondant Robert Florey met en scène, pour la Tiffany Production, son film « One hour of love », interprété par Robert Frazer, Montague Love et William Austin.

"LE JOUEUR D'ÉCHECS"



L'Hymne à la Liberté, un des principaux tableaux du film que préparent Raymond Bernard et Henri Dupuy-Mazuel pour la Société des Films historiques. Au premier plan : Pierre Blanchar ; au clavecin : Edith Jehanne.

Le baron de Kempelen (Charles Dullin) dans son laboratoire auprès d'une de ses mystérieuses créatures.

"LA PROIE DU VENT"

Jean Murat et Lilian Hall-Davis dans « La Proie du Vent », que vient de réaliser René Clair pour les Films Albatros.

ON DEMANDE DES INGÉNUES

(HUITIÈME ET DERNIÈRE SÉRIE)

LENA DROUGOFF, Montmorency
Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 65. - Poids: 62 kg
Cheveux châtains. — Yeux marron foncé.

Studio Landau
PASCALE BASA, Paris
Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 62. - Poids: 59 kg
Cheveux châtains. — Yeux verts.

ETTA DOICIN, Bucarest
Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 60. - Poids: 52 kg
Cheveux blond cuivré. — Yeux noirs.

CARMEN NATIVEL, Bécon-les-Bruyères
Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 62. - Poids: 58 kg.
Cheveux noirs. — Yeux noirs.

"LE RAPIDE DE L'AMOUR"

C'est l'Alliance Cinématographique Européenne qui éditera, au cours de cette saison, cette charmante comédie, où le sport s'allie agréablement au sentiment. Les deux principaux interprètes que l'on voit ici dans deux scènes sont Ossi Oswalda et Willy Fritsch.

LA VIE CORPORATIVE

A quoi servent les Congrès ?

Si l'on demande à quoi servent les Congrès, un sceptique ne manquera pas de répondre : « A faire décorer ceux qui les organisent ». On en a vu, en effet, beaucoup qui semblaient n'avoir aucun autre prétexte valable. Le Congrès international du Cinéma qui vient de se tenir à Paris invoquait des prétextes et même des raisons singulièrement plus hautes. Peut-être même étaient-elles un peu trop hautes. Dès le premier moment, nous avons crié « casse-cou ! » à ces organisateurs venus de Genève pour nous révéler les sublimes destinées humanitaires du moulin à images. Notre avertissement les a, tout au plus, incités à faire, parmi les idéologues, une petite place aux techniciens. Mais il était un peu tard et les techniciens, à quelques très honorables exceptions près, se sont abstenus. En sorte que ce Congrès, issu d'un accès d'imagination idéaliste, n'a guère cessé de planer dans les nuées de l'utopie et n'aboutit pratiquement à rien.

Disons les choses comme elles sont. Les personnalités qui prirent l'initiative de ce Congrès étaient aussi peu qualifiées que possible pour une telle entreprise. Leurs intentions, certes, étaient excellentes, mais quand une matière est particulièrement délicate à traiter, les intentions ne suffisent pas. Or la matière cinématographique est extrêmement délicate et il aurait fallu le savoir.

Il aurait fallu savoir que le cinéma est une chose trop neuve, l'industrie cinématographique une chose trop récente, pour supporter, sans trouble ni dommage, l'intrusion, dans leur développement à peine naissant, de néophytes à prétentions novatrices ambitieuses et hasardeuses.

Il aurait fallu savoir que le cinéma souffre. Il souffre moralement d'être tenu en infériorité humiliante par les pouvoirs publics, qui lui refusent son statut légal, qui le maintiennent officiellement au rang des divertissements forains et qui, en fait, le rançonnent comme s'il s'agissait d'un de ces plaisirs quasi honteux ou clandestins auxquels on fait payer cher la tolérance que la police leur accorde. Et le cinéma souffre dans ses intérêts les plus immédiats, dans son existence même, du déséquilibre des changes et d'une situation économique qui fait vraiment la part trop belle et le jeu trop facile à ses concurrents.

Or qu'apporte-t-on à l'industrie cinématographique française ? Que résulte-t-il pour elle du Congrès de Paris ?

D'abord, des mots, des phrases, des discours, beaucoup de discours. Mais, au bout de ces discours, qu'y a-t-il ? Prenez, par exemple, celui de M. Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, *ministre du cinéma*. Quel délicieux discours ! Quel déluge éblouissant de fleurs de rhétorique ! Mais les quelques mots utiles et nécessaires, les engagements ou même simplement les promesses que l'on attendait n'y sont pas. Alors, à quoi bon ?

En revanche, ce qui ressort nettement de l'orientation, des tendances, des directives du Congrès, c'est qu'il y a eu essai de mainmise de l'élément politicien humanitaro-pacifiste sur le cinéma.

Pacifistes, nous le sommes, certes ! Pour ne pas l'être après avoir vu et vécu l'effroyable tourmente dont nous subissons encore si cruellement les contre-coups, il faudrait être affligé d'une mentalité monstrueuse. Mais il n'y a pas qu'une seule façon de concevoir le pacifisme. Certains politiciens ou même simplement certains intellectuels qui sont devenus de véritables professionnels du pacifisme en ont une conception que l'on peut fort bien ne pas partager sans réserves. De quel droit ces politiciens et ces intellectuels voudraient-ils mettre le cinéma au service de leur conception personnelle du pacifisme ?

Et pourquoi ces intellectuels, ces politiciens ont-ils, en quelque sorte, réquisitionné le cinéma de préférence à tel ou tel autre moyen d'expression ? Le choix, en vérité, est assez malheureux, parce que le cinéma n'est pas seulement un moyen de propagande. Il est aussi une industrie et les industries ne vivent pas d'idéologie. Une industrie, pour fonctionner normalement, pour se développer, pour prospérer, a besoin d'être libre. Or, depuis que l'on a imaginé de faire essentiellement du cinéma un agent de propagande du pacifisme, il n'est question

que de lui imposer des contraintes. Un commentateur des résultats du Congrès écrit tranquillement : « Il faudra faire l'éducation de cet enfant prodige, mais précoce, poussé trop vite et point encore suffisamment discipliné. Il faudra exercer sur lui une tutelle vigilante, empêcher certains écarts, corriger certaines déviations ». Les cinématographistes français qui, de très bonne foi, ont poussé à la roue voient-ils maintenant où on les mène ?

On m'assure, d'ailleurs, qu'ils n'ont pas tardé à le voir et que, dans le huis-clos des commissions, les réserves nécessaires ont été faites. Cela est bien. Mais on a mis en branle une machine qui ne s'arrêtera pas de sitôt parce qu'il y a des gens qui ont intérêt à la faire marcher. Déjà on annonce qu'il y aura l'an prochain un autre Congrès à Berlin. Le pacifisme y est très à la mode depuis quelque temps. C'est évidemment ce qui explique que les Allemands soient venus si nombreux au Congrès international du Cinéma à Paris.

Au fait, n'est-ce pas à eux qu'il faudrait demander à quoi servent les Congrès ? Ils m'ont tout l'air de le savoir...

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Un mot, un simple mot...

Moi aussi j'ai une idée. Je la donne pour ce qu'elle vaut, mais, sans nulle fatuité, je suis certain que la masse, la foule, la majorité ne manqueront ni l'une ni l'autre de partager, sciemment ou non, mon avis. Voici. Vous savez que, dès longtemps, — ancienneté relative — on a qualifié le cinéma « art muet ». « On » est un mot commode, mais, en l'espèce, il signifie que souvent « on » a dit « l'art muet » et on le dit encore ; or, il faut l'ajouter, c'est pour ne pas répéter trop souvent le substantif « cinéma ». Pour certains pédagogues, un mot ne doit pas être répété à très peu de distance. Règle que je me permets de trouver idiote, car le cliché me paraît beaucoup plus détestable que la répétition. J'aime mieux, pour ma part, écrire deux fois « Paul Verlaine », que « le pauvre Lélian », mais, d'autre part, je dirai sans regret, pour éviter une répétition : « le poète de La Bonne Chanson ». *Je sais bien que des amateurs de clichés aiment de proclamer :* Bis repetita placent, *croyant que ces trois mots justifient que des répétitions plaisent, mais ils veulent dire littéralement — n'est-ce pas ? — « les choses répétées deux fois plaisent ». Et les choses répétées deux fois sont des choses qu'on a exprimées trois fois... Pour en revenir à l'art muet, quelques-uns de mes confrères les plus estimables ont jugé que cette expression mentait. Ils ont alors proposé et employé « l'art silencieux ». Moi, je veux bien. C'est commode aussi et, ma foi, je l'accepte les yeux fermés dans l'obscurité d'une salle. Mais voici que M. Marcel L'Herbier, dont tous nos lecteurs savent la personnalité, dédaigne « art muet » et « art silencieux » pour prôner « art vivant », car le cinéma est l'art vivant, alors que, art muet, la peinture l'est tout de même. Evidemment, mais les mots, s'ils sont aussi des images, ressortissent à des conventions qui peuvent évoluer. Et puis, la musique aussi est un art vivant. Il est vrai qu'elle n'est pas un art muet. Que l'on veuille me pardonner cette dissertation dont je ne me dissimule pas la ténuité candide, mais, comme je vous le disais, si j'admets « art muet » et « art silencieux », j'ai un mot à ma disposition qui doit rallier la plupart des suffrages (je ne prétends pas que la majorité ait toujours raison, je suis loin d'une opinion aussi bête, mais il peut arriver que la majorité n'ait pas tort) et je propose pour l'art muet, pour l'art silencieux, pour l'art vivant, ce simple mot : « cinéma ».*

LUCIEN WAHL.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

La semaine dernière, la foule de baigneurs qui jouissait du splendide soleil rayonnant sur une de nos plages méridionales, fut vivement alertée. Au large on apercevait, en effet, un voilier en perdition qui paraissait être entraîné sur les rochers de la côte. Renseignements pris, il ne s'agissait nullement d'un accident qui allait attrister la gaîté de la saison balnéaire, mais bien d'une prise de vues réalisée par Luitz Morat pour *Le Juif Errant*. Le voilier en perdition portait le prince Djelma, l'un des héritiers de Marius Rennepont. Sous les traits du prince Djelma on a pu reconnaître l'élégant Silvio de Pedrelli. Nous avons aperçu également Gabriel Gabrio, impressionnant Dagobert, et la gracieuse Jeanne Helbling qui personnifie Adrienne de Cardoville.

Au château de Vez, Donatien tourne "Florine, fleur du Valois"

SUR la route de Villers-Cotterets, la voiture qui nous emporte, Donatien, Lucienne Legrand et moi, file à 90 à l'heure. Très vite, nous approchons de Vez, où seront tournés les extérieurs de *Florine, Fleur du Valois*, dont le premier tour de manivelle sera donné demain matin à l'aube. Et, tandis que je jette un regard inquiet sur le compteur kilométrique qui oscille entre 90 et 100, Donatien m'explique :

DONATIEN *interprétant l'une des scènes principales de* Florine, fleur du Valois

« Nous sommes, à tous points de vue, extrêmement pressés ; nous n'avons pas une minute à perdre. La réalisation de *Florine* fut décidée il n'y a pas vingt jours. Aujourd'hui le scénario est prêt, les costumes livrés, les décors commandés ; nous commençons demain. Préparer un film en moins de trois semaines, cela représente, je vous l'assure, un travail considérable. Mais il était indispensable de faire vite, car le scénario comporte de nombreux extérieurs, et nous sommes déjà fin septembre... »

Le ronronnement du moteur et le bruit du vent couvrent la voix du metteur en scène. Nous pouvons néanmoins saisir au vol les noms de ses interprètes principaux qui sont, outre Lucienne Legrand et Donatien, Mmes Jalabert, Kervich, Floria Zborosky, Noelle Barrey, MM. Desjardins, de la Comédie-Française, Melchior, Davert, Derigal, et de ses deux précieux collaborateurs Pierre Simon et Cassagne. Nous apprenons en outre que *Florine, Fleur du Valois*, réalisé en quatre époques, sera édité par Aubert et que le scénario est tiré du très beau roman de M. Barbier.

Sur la route, nous croisons de lourds camions : ce sont d'abord des groupes électrogènes qui, demain, suppléeront le soleil ou le renforceront, puis d'autres qui contiennent les costumes et les accessoires nécessaires à la nombreuse figuration qui sera utilisée. Le matériel de l'opérateur Gibory et celui du photographe, les costumes des artistes importants et cent autres choses encore sont parties depuis hier. C'est une véritable expédition ! Nous venons de dépasser Villers-Cotterets. Voici Vez et la masse de

son imposant et magnifique château féodal qui fut le berceau des Valois. Parfaitement restauré, il dresse un majestueux donjon et des murs crénelés qui entourent sa chapelle.

Dans le parc, une véritable armée de charpentiers, menuisiers, peintres travaillent, érigeant à droite de l'allée principale un sinistre gibet, à gauche une estrade où le seigneur et sa cour prendront place pendant l'exécution... car il y aura une pendaison.

Donatien vérifie si tout est conforme à ses désirs ; il semble satisfait et s'engage dans le parc touffu, dans les cours du château, dans la chapelle et les communs, repérer exactement les coins où il tournera demain. Mais déjà le jour tombe et nous regagnons Villers-Cotterets, grand quartier général.

Le dîner devait être troublé par l'arrivée d'un envoyé du chef de figuration qui vint annoncer que les 500 hommes et femmes qu'on attendait le même soir afin de pouvoir commencer dès l'aube,n'arriveraient que le lendemain matin vers 9 heures. Fureur de Donatien... Impassibilité du bonhomme... Heureusement, il y a aussi un épisode comique que provoque une toute jeune artiste — jeune dans la vie et dans le métier — qui, « furibarde », se précipite sur le malheureux assistant et l'accable de reproches parce que la chambre qu'il lui a réservée à l'hôtel ne possède pas l'eau courante. Tout d'abord stupéfait, Pierre Simon lui répond enfin : « Il n'y a pas, mademoiselle, à Villers-Cotterets, de chambres avec le confort moderne et, malgré tous mes efforts, je n'ai pu découvrir un entrepreneur qui consente à l'installer spécialement pour vous. »

Dimanche 7 heures. Nous partons pour Vez.

Tout est prêt. La potence attend son supplicié, l'estrade son seigneur... et Donatien ses figurants ! Ils arrivent enfin ; de nombreux camions les déversent dans la cour du château. Dirigés vers les locaux qui leur sont réservés, ils en ressortent rapidement transformés en seigneurs ou grandes dames du XIVe siècle, en hommes d'armes et en hérauts, en paysans et en ruffians !

Et le travail commence. Donatien-Seigneur ordonne et fait grâce ; Lucienne Legrand-Florine implore, supplie ; Melchior-Loys est pendu... Non ! le bourreau s'arrête heureusement à temps ; Mme Jalabert pleure ; les grandes dames font des révérences et les voiles de leurs hennins flottent au vent, les hommes d'armes font la haie, le peuple massé autour d'un calvaire et du gibet murmure et s'enthousiasme... et c'est un fort beau spectacle que celui qui se déroule à l'ombre du vieux château.

Trois heures de l'après-midi. On s'arrête quelques instants. Il était temps, je crois, car déjà quelques mécontents maugréent et allaient suivre l'exemple de leur estomac qui crie...

Vite un sandwich, un verre de bière, et chacun remis en bonne humeur se remet au travail.

Ce n'est qu'à onze heures et demie du soir que nous dînerons ! Donatien a, en effet, tourné des scènes de nuit au cours desquelles, sous un magnifique clair de lune parfaitement rendu grâce à de puissants projecteurs, nous vîmes des farandoles autour de grands feux de joie, une retraite aux flambeaux, un bal populaire et, sur un cheval noir, l'enlèvement de la délicieuse Florine, si jolie dans sa robe de mariée, par le séduisant Loys, très beau ma foi sous son pourpoint brodé.

Le dernier gros plan est enfin tourné, c'est celui qui terminera le film. Les lumières s'éteignent, tout bruit cesse. Et il ne reste rien de toute cette agitation, rien qu'une file de camions et de voitures qui, dans la nuit, regagne Villers-Cotterets, rien que quelques mètres de pellicule impressionnée, juste de quoi vous divertir pendant quelques minutes sur l'écran.

Demain Donatien et sa troupe retourneront à Vez travailler, et nous regagnerons Paris heureux, une fois de plus, d'avoir pu constater l'effort de ce bel artisan du film français. Il nous donnera, nous en sommes certains, une œuvre de valeur qui réjouira tous ceux qui ont applaudi son talent de metteur en scène et d'interprète dans les nombreux films qu'il nous a déjà donnés.

JEAN DE MIRBEL.

Nos lecteurs trouveront dans le présent numéro la première

LETTRE D'ITALIE

de notre nouveau correspondant napolitain

M. GIORGIO GENEVOIS

président du Syndicat National des Artistes de Cinéma.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

LE REVENANT

ON a déjà dit ici que des romans et des nouvelles de M. Henri Duvernois pourraient inspirer des films. Bien entendu, il ne s'agirait pas plus en cette occurrence qu'en d'autres de traduire en images une action. Une nouvelle conception serait nécessaire, encore que certains contes ne nécessiteraient pas un très long travail de transposition, de méditation. Je parle, comme toujours, en pensant à des metteurs en scène artistes et consciencieux. Dans un recueil récent de M. Henri Duvernois, une nouvelle intitulée *Le Revenant* me retient particulièrement. Je suppose que, si l'auteur permettait qu'on en tirât un film, il autoriserait aussi ou conseillerait un titre différent à cause des confusions possibles. Il y a d'autres « le Revenant ».

Le personnage principal, Robert, jeune, mais un peu vieilli avant l'âge, pourrait nous être présenté, en manière de préparation, à peine âgé de vingt ans, tel que nous le connaissons par le livre.

Il est chez un père maroquinier vieux jeu, établi en bonne place. C'est l'aristocratie commerciale des boulevards, car la maison date de 1857. Le père de notre bonhomme a une employée, vieille fille, Mlle Gitot, pour qui il a tracé une liste de mets permis, car elle mange dans l'arrière-boutique et de son déjeuner, qu'elle réchauffe, émanent des odeurs. Types de la boutique, types d'acheteuses. Et Robert décide de succéder à son père. Ses distractions avec quelques amis de son genre, sauf un, plus déluré, qui s'appelle Labey, sont d'une modestie un peu ridicule. Là encore, des traits de mœurs et de caractères. Et Labey, qui, un jour, a amené au café une amie, est regardé drôlement par ses camarades.

Je ne conte — toujours — que le principal pouvant inspirer un film. Robert succède à son père qui est mort sur ses livres de comptabilité. Il ne semble pas vouloir moderniser son magasin. Il voudrait se marier, pourtant. Il a une certaine soif d'inédit ou de joie intime. Labey a une cousine, Louise, qu'il envoie à Robert, mais en usant d'un subterfuge. Louise a eu cinq amants, elle a envie de se ranger, elle se présentera dans la boutique, ne dira pas qu'elle aimait Labey et demandera un emploi.

Comment elle suit ce plan et parvient à être engagée par Robert, à succéder à la vieille Mlle Gitot, on le montrerait et, à la suite de quelques tableaux frappants, nous ne nous étonnerions pas du mariage de Louise avec Robert.

Nous ne sommes pas encore, à ce moment, dans le vif du sujet. Nous allons voir Labey revenir être employé chez Robert et Louise va tromper son mari avec Labey. Robert saura tout, apprendra pourquoi Louise s'est introduite chez lui en lui faisant croire au hasard. Il médite une vengeance et c'est cela qui serait la raison d'être du film. Il a les attitudes d'un homme qui ignore la trahison de ses proches.

Nous aurons vu des coins de boulevard, des endroits variés de Paris, nous allons être transportés à plusieurs reprises en Espagne où Robert aura pris une identité nouvelle. Il a prétexté, auprès de sa femme et de son employé, des voyages d'affaires et, complètement méconnaissable, sous un autre nom, avec des papiers sûrs, marchant avec des béquilles, etc., il a pu s'établir en Espagne, puis revenir ouvertement chez lui où il prépare un drame de telle sorte qu'il pourra disparaître sans laisser de trace et s'en retourner en Espagne où personne ne pourrait le chercher. C'est-à-dire qu'en France, auprès de Louise, il disparaîtra d'une seconde à l'autre, comme noyé par deux complices. En effet, l'amant et la maîtresse sont accusés de meurtre tant la scène a réussi. Elle se passe à la campagne où des promeneurs déclarent les avoir vus s'embrasser, etc.

La vie de Robert en Espagne (sous le nom qu'il a adopté de Benjamin Silvuit) peut être assez curieuse à esquisser. Là, il y a des souvenirs, des évocations, du rêve éveillé.

Après huit mois d'absence, il revient à son magasin et il ira dire la vérité au Palais de Justice. Il faut ajouter que l'attitude de Labey, après la noyade, et ce qui s'ensuit pour l'amant a aussi une importance de même que tout ce qui a lieu im-

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37 et 40.

médiatement auparavant et aussitôt après, qui ne pourrait au cinéma devenir une simple illustration de texte. Ce sont ces événements-là qui doivent être aussi présentés de telle sorte que les images suffisent.

LUCIEN WAHL.

Les Orgues au Cinéma

La direction de Madeleine-Cinéma nous a convié à assister à l'inauguration de ses nouvelles orgues. Ce sont des Wurtlizer. Ce nom ne vous dit pas grand'chose. Il est pourtant populaire en Angleterre et aux Etats-Unis. Pas une grande salle dans ces pays, qui ne soit dotée de cet instrument merveilleux dont les ressources sont inimaginables. Songez qu'il n'existe rien, dans les bruits de la nature ou dans la gamme des émotions humaines, qui ne puisse être exprimé par cet étonnant instrument. L'organiste trouve en lui des possibilités illimitées. Aucun instrument de l'orchestre qu'il ne puisse imiter. Depuis le fracas de la tempête, les rumeurs de la forêt, le chant des oiseaux, le rugissement des fauves, le roulement du tambour, le borborygme du jazz-band, le bourdon des grosses cloches et le son cristallin des clochettes, le sifflement du vent ou le clapotement de la pluie sur les vitres jusqu'aux mille nuances de la voix humaine, tout, absolument tout, peut être reproduit par ces orgues phénoménales.

On comprend très bien que la direction du Madeleine-Cinéma n'ait pas hésité à dépenser environ un million de francs pour s'assurer cette formidable attraction qui permet de créer à volonté l'atmosphère exacte d'un film en lui donnant son ambiance musicale.

Il est facile de comprendre les difficultés qu'éprouve un organiste à jouer d'un instrument aussi compliqué, étant donné qu'il doit s'occuper, en jouant, des différents registres à mettre en action et rendre les effets exigés par le film. Dans les orgues Wurtlizer, il y a plusieurs inventions très ingénieuses pour faciliter le travail de l'instrumentiste comme, par exemple, le double toucher. Dans les orgues d'église, les deux mains doivent jouer ensemble pour avoir l'harmonie et l'accompagnement ; avec ces orgues, il est possible de jouer plusieurs parties avec la même main : par exemple, faire ressortir la mélodie à une trompette, sur un accompagnement de flûtes. Pour obtenir ces accouplements, il suffit d'appuyer un peu plus profondément et il est possible, ainsi, de faire, avec une seule main, ce que l'on fait habituellement avec les deux.

Il est très intéressant de noter que la répétition de la frappe, sur un même toucher, est rendue soixante fois plus vite que ne peut l'obtenir le virtuose le plus expérimenté sur un piano ordinaire : ceci permet à l'organiste d'exécuter les genres de musiques les plus rapides, tels que fox-trotts et danses modernes.

Une des caractéristiques de ce merveilleux instrument est l'expression ; en l'employant, on peut réduire la puissance de jeu, jusqu'aux pianissimi les plus doux et quasiment murmurés.

Il est intéressant de signaler que la construction de ces orgues englobe 100 kilomètres de fils électriques, et se compose de 500.000 pièces détachées.

L'organiste qui a été choisie par la directon du Madeleine-Cinéma pour jouer sur ces merveilleuses orgues est Mlle Viola Mayer, qui a déjà joué, avec le succès que chacun sait, au Gaumont-Palace, cet été.

Mlle Mayer n'est pas une inconnue pour nous. Née à New-York, elle fit ses études musicales à l'Université de Columbia, où elle acquit brillamment ses diplômes de musicienne. Puis, pendant la guerre, elle vint en France et, au front (où elle se prodigua), nos troupes eurent souvent l'occasion de l'applaudir. La guerre terminée, elle revint à New-York où elle fut la très brillante organiste du Lexington, un des plus célèbres cinémas du Lœw-Circuit. Enfin, on lui a offert un pont d'or pour venir en France et... elle accepta, non pas seulement parce qu'elle signait un très brillant engagement, mais aussi parce qu'elle aime beaucoup la France et, en particulier, Paris, où elle se déclare enchantée d'habiter désormais.

M. M.

Lire dans le prochain numéro :

Une Grande Firme Américaine
Metro-Goldwyn-Mayer,
par Valentin MANDELSTAMM

LES FILMS DE LA SEMAINE

INCOGNITO

Film interprété par ADOLPHE MENJOU, GRETA NISSEN et BESSIE LOVE.

On prendra un plaisir extrême à assister aux mésaventures de ce roi venu outre-Atlantique pour contracter un emprunt et qui profite de ce voyage pour oublier comme il le peut les soucis du pouvoir. Avec quelle joie il parvient à s'évader des réceptions ennuyeuses pour se mélanger à la foule, et pour parler d'égal à égal avec un jeune garçon qui lui fera, sans le connaître, les honneurs de Luna-Park ! Ajoutez à cela une charmante idylle qui, bien rapidement esquissée, contraint notre monarque à accepter, pour ne point se déshonorer, les clauses rigoureuses que lui propose un financier intransigeant..., et l'inévitable mariage sans amour avec une princesse !

Qu'Adolphe Menjou est donc amusant dans le rôle principal, qu'il sait animer, tant avec distinction qu'avec humour, ce souverain en butte aux dures nécessités de la politique! Voilà, à coup sûr, une de ses créations les plus réussies, une de celles qui plairont le mieux au public. Bessie Love, charmante ingénue, et Greta Nissen, bien belle demi-mondaine, donnent avec talent la réplique au protagoniste de cette comédie des plus divertissantes dont la conclusion est quelque peu embuée de mélancolie.

***

LE P'TIT PARIGOT

Film interprété par BISCOT, MARQUISETTE BOSKY, la petite BOUBOULE, GEORGES MELCHIOR, CHARPENTIER, ANDRÉ DUBOSC et JEANNE MARIE-LAURENT. Réalisation de RENÉE LE SOMPTIER.

Le P'tit Parigot plaira au grand public, tout d'abord parce qu'il est interprété par l'un de ses favoris, Biscot, qui en interprète le principal rôle avec un brio et une fantaisie dignes d'éloges. Le scénario, des plus divertissants, fait assister aux mésaventures d'un fils de famille devenu champion de football en dépit des reproches de son père. Et puis nous voyons aussi, au cours de l'action, une idylle avec une jeune inconnue, un déjeuner avec Suzanne Lenglen, un vol avec Pelletier Doisy et un match de football du plus grand intérêt. *Le P'tit Parigot* peut compter sur de nombreux admirateurs.

LES MESAVENTURES DE JONES

Film interprété par REGINALD DENNY et OTIS HARLAN.

Avec *Les Mésaventures de Jones*, le spectateur aura en perspective une bonne heure de fou rire. L'infortuné héros de cette comédie-vaudeville, entraîné par des amis dans une salle de jeux clandestine, se voit bientôt contraint de fuir les poursuites de la police et de se déguiser en femme avec un de ses compagnons après avoir parcouru, tour à tour, un établissement de bains et les grandes artères de la capitale. Cette équipée leur vaudra dans la suite de nombreux déboires pour le plus grand plaisir du public qui aura ainsi l'occasion d'applaudir une fois de plus le prince de l'humour, Reginald Denny, et l'adroit fantaisiste Otis Harlan.

***

QUAND LA FEMME EST ROI

Film interprété par MARION DAVIES et CREIGHTON HALE.

Amusant le scénario de ce film qui nous montre une jeune fille installée pendant quelque temps sur le trône de son cousin. Habillée en homme, ses sujets la prennent pour le roi. Aussi que de quiproquos ne résulteront-ils pas de cette situation peu banale ! Marion Davies, Creighton Hale et une troupe homogène interprètent à ravir cette comédie sentimentale où l'amour finit, une fois encore, par avoir le dernier mot.

***

Nous signalons également à nos lecteurs trois films de grand intérêt qui passent pour la première fois sur nos écrans : *La Tour des Mensonges*, une réalisation des plus curieuses de Victor Sjostrom, qu'interprètent magistralement Lon Chaney, Norma Shearer, et William Haines ; *Vénus Moderne*, comédie américaine où se révèle Esther Ralston, une des ingénues les plus populaires d'outre-Atlantique, et *Les Limiers*, où les spectateurs retrouveront avec plaisir le chien Rin-Tin-Tin, tenant tête à toute une meute de molosses pour défendre ceux qui l'ont protégé et qui se trouvent en danger.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

TITI Ier, ROI DES GOSSES

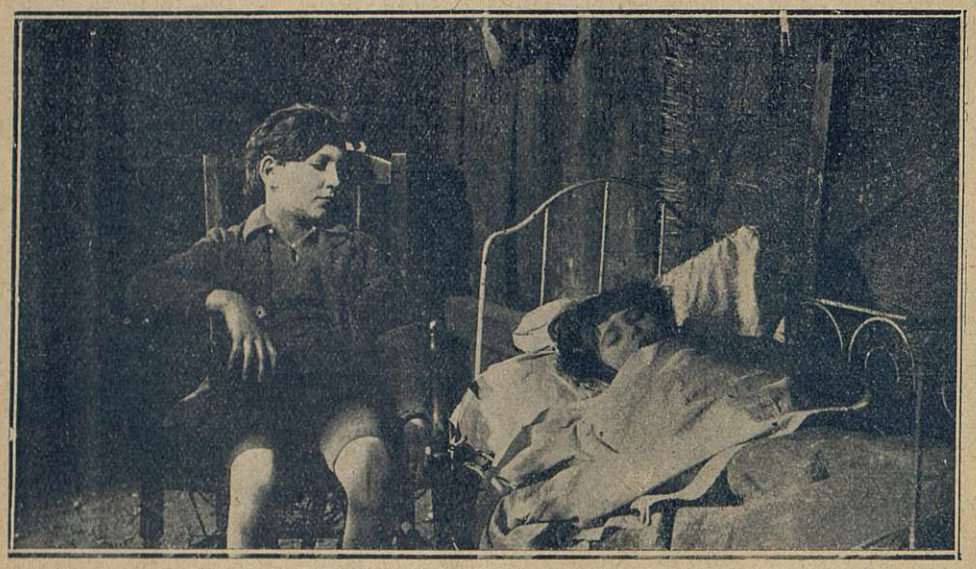
Film interprété par Jean Toulout, Jeanne de Balzac, le petit Roby Guichard, la petite Yvette Langlais, André Marnay, Lucien Dalsace, Jean Peyrière, Fernand Mailly, Albert Mayer, Renée Héribel, Simone Vaudry, Tania Daleyme, Andrée Standard et Clara Darcey-Roche. Réalisation de René Leprince.

La Société des Cinéromans et Pathé-Consortium-Cinéma ont commencé leurs présentations d'octobre par *Titi Ier, roi des Gosses*, le grand film de Pierre Gilles, mis en scène par René Leprince. A la liste éloquente des grands succès que furent les présentations de *Michel Strogoff*, *Le Vertige*, *La Femme en Homme*, *Jim le Harponneur*, *l'Eventail de lady Windermere*, *Le P'tit Parigot*, nous pouvons ajouter *Titi Ier, roi des Gosses*, qui a reçu un accueil des plus enthousiastes.

C'est une très heureuse idée qu'a eue Pierre Gilles d'écrire un scénario sur les gosses, dans lequel les enfants tiennent des rôles très importants. Son histoire du petit roi des bambins de la butte et de la petite reine Vania a séduit et charmé d'autant plus qu'il a su donner à chacun des petits héros un cadre très personnel et qui convient parfaitement au tempérament de chacun d'eux.

D'autre part, cette alternance de décor qui nous présente tantôt les milieux pittoresques de Montmartre, tantôt le décor plus somptueux du palais du roi de Bothnie, est des plus heureuses et apporte au développement de l'action la plus grande diversité.

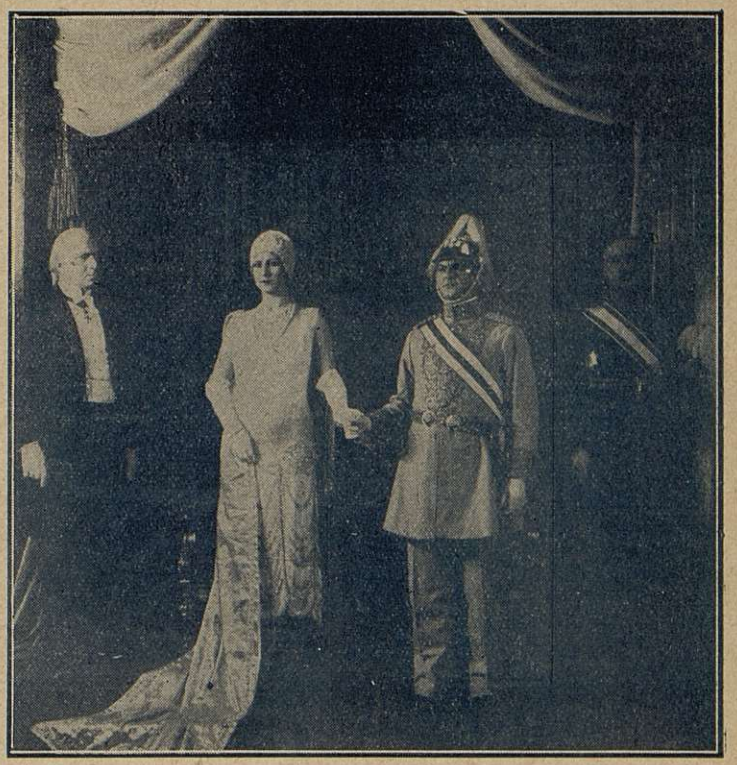
Cette action est très soutenue par un scénario des plus attachants, écrit par un auteur qui compte de nombreux succès. Pierre Gilles sait remarquablement captiver l'attention des spectateurs. Dès les premières scènes l'intérêt naît et ne se ralentira pas une minute au cours du film. Cet intérêt est tout d'abord provoqué par le cadre dans lequel nous fait vivre le début du film. C'est Montmartre, le Montmartre connu, celui de la légende et celui de l'histoire ; Voici la place du Tertre et ses gamins turbulents, à l'esprit si vif, si prompt à la repartie. Il nous semble déjà les entendre parler le langage pittoresque des enfants de la butte célèbre. Sur un banc, les regardant jouer, deux habitués, bien typés, l'un un artiste, le peintre Coquebot, l'autre un journaliste, Mersan, et l'atmosphère est aussitôt créée. Nous apprenons que Titi, Jean Martin, ne connaît pas son père ; que sa mère est mourante à l'hôpital et qu'il va être seul dans la vie. Mais ailleurs, en même temps, se joue une autre tragédie. Le milieu dans lequel elle se déroule est plus luxueux ; c'est à la cour du roi de Bothnie, qui est mourant, et laisse pour lui succéder une toute petite fille, Vania. La petite reine ne va pas, comme Titi, être en butte à la misère que connaissent les déshérités de ce monde ; mais le destin ne s'acharnera pas moins contre elle. Il apparaît sous les traits cruels de celui qui devait être, au contraire, son protecteur, le frère de son père, le prince Boris. Mais celui-ci, homme sans conscience, poussé par une ambitieuse sans scrupule, la comtesse Mirador, qui a su s'emparer de lui, fait soulever le peuple contre la reine mère, qui est chassée de son pays et va se réfugier à Paris avec la petite reine. Un jour, dans des circonstances exceptionnelles, Titi rencontre Vania ; leurs deux destins s'unissent. Après quelles aventures ?



Titi Ier (Roby Guichard) *veille au chevet de la reine Vania* (Yvette Langlais).

de Balzac prête à la Mirador sa beauté sculpturale et son talent. La petite reine Vania est personnifiée de façon émouvante et très sensible par Yvette Langlais, et c'est Roby Guichard qui incarne Titi avec un allant, un entrain et une verve irrésistibles.

André Marnay est un cruel et insensible Martinoff ; Lucien Dalsace, le sympathique journaliste ; Jean Peyrière, le dessinateur Coquebot, ami des gosses ; Fernand Mailly, un terrible Sterlisky.



Le rêve de la comtesse Mirador: être reine de Bothnie.
La comtesse Mirador (Jeanne de Balzac) ; *le roi Boris* (Jean Toulout).

Laissons à l'émouvant cinéroman de Pierre Gilles le soin de l'apprendre à nos lecteurs qui, grâce au talent du romancier et à la remarquable, vivante, variée et splendide mise en scène de René Leprince sont assurés de passer de très belles soirées.

Quant à l'interprétation, elle réunit les noms aimés du public de Jean Toulout et de Jeanne de Balzac ; Jean Toulout qui a trouvé, dans le roi Boris, le méchant prince, une figure particulièrement intéressante à créer et qu'il a composée en grand artiste. Jeanne Renée Héribel incarne avec beaucoup de grâce la reine Mary ; la charmante Suzon Brunel ne pouvait être mieux vécue qu'elle ne l'est par Simone Vaudry ; la reine Olga est personnifiée avec beaucoup de mesure par Andrée Standard ; Tania Daleyme incarne lady Swing, et Clara Darcey-Roche est une sympathique madame Brunel.

Ajoutons que la présentation a été remarquablement organisée et que M. Devaux, chef d'orchestre du Royal, avait composé une adaptation musicale des plus réussies.

JEAN DELIBRON.

Échos et Informations

Pittaluga-Film

C'est avec plaisir que nous apprenons que cette grande société vient de porter son capital de 50 millions à 100 millions de lires, en capital exclusivement italien. Par sa fusion avec plusieurs autres sociétés elle a réussi à doubler en même temps son importance commerciale. Elle a maintenant, en outre de 150 salles d'exploitation, la propriété des plus grands studios italiens : Cinés (où l'on tourna *Ben-Hur*), Itala-Film, Cœsar et Palatino.

La raison sociale reste toujours Société anonyme Stéphane Pittaluga et M. Pittaluga en demeure le directeur général et l'administrateur délégué.

Après la mort de Valentino

Nos confrères américains ne se sont pas encore décidés à laisser reposer en paix la dépouille mortelle de Rudolph Valentino. Et ils continuent à donner sur cette belle figure de l'art muet des détails abondants et... singuliers parfois aussi.

Nous apprenons ainsi que le défunt a laissé 8 automobiles, 5 chevaux, 1 yacht, 12 chiens, 40 complets, 50 paires de chaussures, 300 cravates, 50 chapeaux et... 2.000 chemises.

D'autre part, un éditeur annonce à grand fracas de réclame qu'il publiera prochainement 1.000 lettres d'amour adressées au disparu.

Parmi ces missives tendres on en trouve qui émanent de jeunes filles, de dames de l'aristocratie, de domestiques nègres, de religieuses (!) et d'une princesse appartenant à l'ex-famille impériale d'Allemagne.

En ce qui nous concerne on nous permettra d'avancer que la nécessité d'une telle publication ne se faisait pas sentir.

« Napoléon »

On dit que la grande production d'Abel Gance serait vendue à Gaumont-Metro-Goldwyn, qui s'en serait assuré l'exploitation pour la France et plusieurs autres pays. Après une semaine à l'Opéra, *Napoléon* passera en exclusivité au Gaumont-Palace.

« L'Ile Enchantée »

Le château des Della Rocca, que l'on avait démonté, pièce par pièce, au studio d'Epinay, a été transporté en Corse où Jacouty l'a reconstitué et il s'adapte admirablement avec l'âpre paysage des callenches.

Tous les jours le metteur en scène tourne des tableaux d'extérieur et l'époque est proche à laquelle il rentrera à Paris afin de terminer le film. Le dernier tour de manivelle sera donné fin octobre et la présentation de *L'Ile Enchantée*, qu'a conçu et réalisé Henry Roussell, aura lieu fin décembre ou début janvier.

Les nouveaux films de Menjou

Adolphe Menjou est de retour à Los Angeles pour la première fois depuis qu'il a quitté sa femme, après avoir demandé le divorce.

Afin d'oublier ses infortunes conjugales, Menjou va travailler avec acharnement ; il a, du reste, trois productions en préparation : il va commencer *Un Ange passa*, d'après une pièce française puis, sous la direction de Luther Rood, il tournera : *Avec les yeux ouverts*, et *La fin de Mrs Chaney*, qui sera la première réalisation du grand metteur en scène Ernst Lubitsch, depuis son retour à la Paramount.

« Le Joueur d'Echecs »

Raymond Bernard est pour quelque temps au studio de Billancourt ; après quoi ce sera de nouveau au studio des Réservoirs, à Joinville, que le metteur en scène du *Joueur d'Echecs* retournera afin d'y terminer le film que l'on verra en décembre à Marivaux.

D'ici là, Albin Michel éditera le curieux roman, à l'intrigue attachante, qu'imagina Henri Dupuy-Mazuel et qui servit d'affabulation à Raymond Bernard pour la réalisation de son œuvre.

L'idéal de Carol Dempster

On demandait récemment à Carol Dempster, l'émouvante interprète de *Détresse*, quel était son idéal de vie. La jeune artiste, qui ne manque pas d'originalité, répondit : « J'aurais aimé être un homme, un bohémien, pour mener une vie vagabonde et aventureuse, parcourir la terre en tous sens, naviguer sur toutes les mers, jeter l'ancre dans d'étranges ports, avide de connaître, d'étudier, de chercher toujours l'inconnu, de vivre enfin, une vie intense, riche d'impressions, d'aventures, de souvenirs, voilà mon idéal ! »

L'étrange Carol, aux goûts si personnels, vient de terminer *Les Chagrins de Satan*, avec Adolphe Menjou, Ricardo Cortez et Lya de Putti, et prend un repos bien mérité sur la côte californienne.

Elle rentrera sous peu aux studios de Long Island, où elle doit interpréter aux côtés de Richard Dix le principal rôle de *L'Esclave Blanche*, que doit entreprendre le grand réalisateur D. W. Griffith.

A MM. les metteurs en scène

Aux metteurs en scène qui auraient un rôle à confier à une femme de couleur, nous recommandons tout particulièrement Mme Masseïda, 21, rue Caulaincourt (18e), qui fut si dévouée à Steinlen. Excellente danseuse et bonne comédienne, Mme Masseïda, qui est originaire de la Martinique, vient de se signaler au Théâtre des Arts dans *le Lac Salé*, de Pierre Benoit, adaptation de Pierre Scize, avec son compatriote Samba (Rose et Coriolan).

On présente

C'est mardi prochain, à 14 h. 30, dans la salle de l'Empire, que les sélections Maurice Rouhier présenteront le dernier film de Jean Epstein : *Mauprat*, brillamment interprété par Sandra Milovanoff, Maurice Schutz, Nino Costantini, René Ferté, Alex Allin, etc.

Un fox-trott « Nana »

Un fox-trott est lancé actuellement et commence à faire fureur dans les music-halls, dancings, boîtes de Montmartre, etc. Son titre est *Nana*, et la musique a pour auteur Mario Cazes, le chef d'orchestre de Radio-Paris, qui est aussi un cinéaste distingué.

L'énorme succès du film *Nana* sur les boulevards à l'Aubert-Palace n'a pas été étranger à cette création musicale et chorégraphique.

Rappelons que *Nana*, édité par Aubert, sortira dans les salles en décembre.

Le film sur la Perle de la Floride

Le cyclone qui dévasta récemment les stations balnéaires de la côte enchanteresse de Floride a transformé en un lieu de désolation ce séjour délicieux, où tant de films furent tournés. Citons à ce sujet qu'une des productions Paramount ayant pour titre *Palm Beach Girl* a été réalisée dans les stations balnéaires aujourd'hui dévastées ; cette production, interprétée par Bebe Daniels et Lawrence Gray, fera revivre ce que furent ces coins ravissants que beaucoup regretteront.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ORLEANS

Une bonne nouvelle pour les cinéphiles orléanais.

La Société française Gaumont-Metro-Goldwyn nous annonce qu'elle présentera tous les mois, à l'Alhambra (salle théâtrale), une de ses meilleures superproductions (programme du Gaumont-Palace de Paris). Elle a débuté avec le drame maritime *Les Cadets de la Mer*, interprété par Ramon Novarro, et la comédie *Prix de Beauté*, avec Viola Dana. En outre le public a pu voir, dès le vendredi, le film que la Société Gaumont-Metro-Goldwyn avait fait prendre l'avant-veille, à Orléans, des *Obsèques de Son Eminence le cardinal Touchet*.

— Signalons, au Select Cinéma, de beaux films français, notamment *Chou-chou, poids plume, Gribiche, L'Avocat, Le Puits de Jacob* et *Mon Frère Jacques*.

— Au Forum : *La Comtesse Voranine*, avec Pola Negri ; *Mon Grand*, avec Collen Moore ; *Que les Aveugles voient* et *Cobra*, avec le regretté Valentino,qui est annoncé pour prochainement, ainsi que *Vedette*, avec Gloria Swanson.

— A l'Artistic : *Le Hasard et l'Amour* ; *Qui a tué ?* ; *La Puissance du Travail* et Zigoto dans *Le Prince qu'on sort*.

ENOMIS.

PAU

La saison d'hiver commence avec la réouverture des Variétés et des programmes intéressants dans cette salle et au Casino-Palace : *Les Misérables* ; *La Chèvre aux Pieds d'Or* ; *Monsieur Beaucaire*, où les admirateurs du regretté Valentino pourront applaudir le bel artiste.

— Le Palais d'Hiver, selon sa méthode habituelle, a passé de nombreux programmes de la Fox-Film, et non des meilleurs. Il est regrettable de voir la direction de cet établissement négliger la partie cinématographique de son exploitation. Un effort assez sérieux avait été tenté, il y a deux ans, et l'affluence du public avait montré que celui-ci sait apprécier les bons films, été comme hiver.

Il serait naïf de croire que des spectateurs habitués à voir en hiver d'excellents programmes puissent se contenter de médiocrités estivales, même s'ils paient leur place moitié moins cher.

J. G.

AMERIQUE

D. W. Griffith dirigera prochainement Richard Dix dans *The White Slave*, dont le scénario de Forrest Halsey est inspiré par la célèbre pièce de théâtre du même titre. Carol Dempster sera la principale interprète féminine de cette production.

— Emil Jannings vient d'arriver à New-York où déjà sa réputation est grande, car chacun de ses films : *Variétés, Le Dernier des Hommes* et *Quo Vadis ?* y remporta un très gros succès.

Emil Jannings doit tourner ici pour Paramount, sous la supervision d'Eric Pommer, l'ancien directeur de la U. F. A.

— Rex Ingram a quitté New-York pour la France. Il doit tourner à Nice *Le Jardin d'Allah*, avec Alice Terry.

— *Les Misérables* seront présentés ici en deux époques de chacune 9 bobines. La première s'intitulera *L'Ame de l'Humanité*, la seconde *Les Barricades*.

— Il est officiel maintenant que dès que Constance Talmadge aura terminé les deux films qu'elle doit tourner avant l'expiration de son contrat avec First National, les productions de la charmante artiste seront distribuées par United Artists pour laquelle elle créera deux films par an.

— Lou Tellegen vient de faire ses débuts de metteur en scène chez Fox, où il dirige *My Wife's Honor*, qu'interprète notre compatriote Paulette Duval.

— Un grand nombre de cinémas ayant été détruits par le dernier cataclysme qui ravagea la côte de Floride, leurs confrères de l'intérieur ont décidé de leur venir en aide en donnant à leur bénéfice une série de représentations de gala.

B.

ANGLETERRE (Londres)

L'Albert Hall, qui est une des salles les plus vastes de Londres, présente rarement des films, mais ceux qui y sont présentés aux directeurs de cinémas et à la critique ont des chances de réussir, puisque les *Nibelungen* y furent donnés pour la première fois, ainsi que *The Sea Hawk*, pour faire ensuite une tournée triomphale dans toutes les salles de Grande-Bretagne et d'Irlande. Cette fois, une grande compagnie américaine, qui exploite avec succès les grands films français, a loué la salle pour *Michel Strogoff*. On dépensera beaucoup d'argent pour la propagande et une troupe russe viendra rehausser l'éclat de la représentation.

— Il vient d'être prouvé, pour la seconde fois, que les films d'Harold Lloyd sont très courus du public londonien et qu'une semaine de représentation exclusive est trop courte pour les comédies de cet infatigable pitre. *College Days* avait déjà révélé cette vérité ; le Plaza s'en rend compte à l'heure actuelle avec le dernier film du célèbre artiste, *For Heaven's Sake*. La direction de cet établissement américain a décidé de prolonger d'une seconde semaine la vision de ce film, ce qui doit retarder de quinze jours celle, non moins attendue, de *Aloma*, avec Gilda Gray, Percy Marmont et Julane Johnston.

— Le film Fox *Three Bad Men* a eu beaucoup de succès, et c'est un nouveau bon point pour cette compagnie qui semble avoir fait de véritables progrès en quelques mois. Au Capitol, on donne, en ce moment, *The Pelican*, d'après la pièce célèbre de M. F. Tennyson Jesse, qui a d'ailleurs subi un grand nombre d'altérations qui changent un peu trop le fond de l'histoire. Le film n'en est pas moins charmant avec Alma Rubens. Le Capitol s'est également réservé la présentation prochaine d'une nouvelle comédie *So This is Paris*.

— S'il est une actrice qui devient populaire en Angleterre, au même titre qu'une Bebe Daniels ou une Pola Negri, c'est bien la charmante vamp allemande, Lya de Putti. Devant le succès remporté au New Gallery par le film *Manon Lescaut*, la plupart des salles de spectacles ont tenu à donner *Vaudeville*, avec la célèbre star et son admirable partenaire Emil Jannings. On ne pouvait, certes, trouver un couple d'artistes mieux faits l'un pour l'autre et la presse tout entière combla de louanges et les acteurs et le metteur en scène. Il faudrait que quelques artistes français deviennent aussi populaires sur l'écran pour que le public anglais aime à les revoir. J'avais récemment dit combien *Surcouf* avait plu et que le principal acteur de ce film commençait à être connu et goûté du public de Londres. Il est malheureusement oublié aujourd'hui. Il n'eût pourtant pas été difficile de présenter, en Angleterre, un des nombreux films qu'il a tournés en France. Les Allemands nous donnent là un exem-

ple qu'il serait bon de suivre. Lya de Putti, devenue célèbre en un jour, est admirée une semaine plus tard dans un film encore meilleur. C'est là une excellente méthode.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Coliséum vient de présenter un nouveau film de D. W. Griffith. Le titre français en est : *En Détresse*. Il est fort intéressant. — pourrait-il en être autrement d'une œuvre de Griffith ? — et il contient notamment une tempête, compliquée d'un cyclone et additionnée d'un typhon qui est prodigieuse et produit d'autant plus d'effet qu'elle nous est présentée au lendemain du désastre de Miami. Cependant, dans l'ensemble, ce film est sensiblement inférieur à *La Rue des Rêves*, à *Pour l'Indépendance* et surtout à *Way down east*. Les caractères semblent n'être qu'ébauchés et une sorte d'incertitude préside à leur développement. Physiquement, les interprètes sont admirablement choisis, comme toujours, mais moralement ils sont assez inconsistants. Il en est de même pour l'aventure en elle-même qui nous promène de gauche à droite comme elle promène l'héroïne d'un amour à l'autre sans grande ligne conductrice. Cela commence comme une peinture de mœurs pour devenir un drame passionnel et se terminer en histoire de brigands. Les images, qui sont superbes, sauvent tout, sans oublier l'interprétation qui réunit les noms de James Kirkwood, Harrisson Ford, le si amusant W. C. Fields et la si fine et si gracieuse Carol Dempster qui a, non seulement un joli talent, mais aussi de jolies jambes et qui les montre, en-dessous comme au-dessus du genou, avec une prodigalité qui prouve que l'Amérique cinématographique s'émancipe.

Signalons une fois encore le soin avec lequel est établie et interprétée l'adaptation musicale de M. Pierre Monier.

La troisième « vision Fortis » a été consacrée à Germaine Dulac qui, avec le talent qu'on lui connaît, a parlé du « Sens du 7e Art » et a présenté son film inédit : *La Folie des Vaillants*.

Le Victoria et le Ciné de la Monnaie prolongent les représentations du *Fantôme de l'Opéra* et Aubert-Palace présente avec succès deux films amusants : *Le Dindon* et *Petite Chérie*.

P. M.

GRECE (Salonique)

La ville de Salonique a pris, ces derniers temps, un grand développement au point de vue cinématographique, et les spectacles sont très courus par une clientèle assidue et fidèle. La plupart des œuvres qu'on projette sont américaines et, malheureusement, les œuvres françaises sont très rares par rapport à la production. Ce ne sont que les superfilms français qui sont projetés ; les films français bons ou passables ne s'achètent pas pour chez nous, car le prix demandé est exorbitant, et on ne peut jamais les amortir. C'est avec difficulté qu'on peut amortir les films extra, car le prix d'exclusivité est fort élevé. On se demande pourquoi les maisons françaises ne se décident pas à ouvrir des agences en Grèce, comme font la Paramount, Metro, Ufa. En envoyant chaque copie de leur production, elles retireraient de jolis bénéfices de leur exploitation.

Salonique, deuxième ville de Grèce, possède actuellement cinq grands cinémas qui se répartissent comme suit :

Cinéma Palace : 800 places, la salle la plus luxueuse et la plus aristocratique ; possède une clientèle assidue et projette les meilleurs films de la Paramount. Cette semaine, projection des *Aventures du Capitaine Barclay*, et il annonce le grand succès de Pola Negri (*Fleur de Nuit*).

Cinéma Pathé : 750 places ; salle très vaste. Projette avec grand succès le film *Les Misérables*, avec Gabrio et Sandra Milovanoff. Annonce *Les Grands* et *Faubourg Montmartre*.

Cinéma Athénée : nouvellement construit, possède 700 places et projette actuellement *Potash et Perlmutter*. Il annonce, pour prochainement, un film de la First, intitulé *Prostituée*.

Cinéma Tour Blanche. Au centre de la ville. Ouverture cette semaine. Transformé : 700 places, avec le film *Le Courrier de Lyon*.

Cinéma Dyonisia. A ouvert ses portes avec *Cendrillon moderne*. Se trouve dans un quartier fréquenté de la ville.

Il existe encore quatre cinémas populaires dont j'aurai l'occasion de vous parler.

S. M.

POLOGNE

On attend ici, avec impatience, *Le Joueur d'Echecs*, dont une partie a été tournée à Ostrolenka. Nous savons déjà que c'est Celtic-Cinéma qui l'éditera en Pologne.

— Le jeune acteur polonais, Julien Sym, tourne, pour le moment, à Vienne, aux côtés de Nita Naldi qui a, dit-on, l'intention de rester définitivement en Europe.

— Deux films français de Francis Bertoni viennent d'être présentés : *Enfants de Paris*, à Cracovie, et *Grand'mère*, à Lodz. Les cinémas de Cracovie dénaturèrent regrettablement les noms des interprètes d'*Enfants de Paris*. Marguerite Madys était devenue Ginette Madys, Simone Sandré, Sand Simon, et Lucien Dalsace s'appelait Lucien Delaze ! ! !

— Une maison d'édition de Varsovie présente un film de Chaplin, sous le titre de *La Carrière de Charlot*. Cette bande n'est rien d'autre que trois films de Charlot « cousus » ensemble. Ce sont : *Charlot soldat*, *Charlot voyage* et *Une Vie de chien*. Malheureusement, ayant vu ces trois films il y a presque six ans à Bruxelles, j'ai pu constater que le bureau polonais les avait un peu modifiés en coupant quelques belles scènes et en mettant à leur place une cinquantaine de sous-titres complètement inutiles. Et tout ceci fait que certaines personnes sortent du cinéma en disant : « Oh ! comme ce scénario de Chaplin est bête et combien de sous-titres ! »

CH. FORD.

ROUMANIE (Jassy)

Stacia Napierkowska, la belle créatrice d'Antinéa, vient de donner une seule représentation dans notre ville, au cinéma Sidoli.

— Sur les écrans de nos salles ont passé : *Le Puits de Jacob*, *Les Frères Schellenberg*, une bonne production allemande. Pour cette semaine, le très intéressant film documentaire, production Ufa : *Force et Beauté*.

— Prochainement : *Nana* ; *Rêve de Valse*.

HABER J.

SUISSE (Genève)

J'ignore si la version de *Poil de Carotte* que vient de nous donner, cette semaine, l'Apollo, a été mutilée comme elle le fut à Paris — ce dont s'était plaint amèrement, et à juste titre, son réalisateur, M. Duvivier. Quoi qu'il en soit, et tel quel, *Poil de Carotte* est un petit chef-d'œuvre ne le cédant en rien au livre. Moins amer peut-être — ce qui ne veut pas dire édulcoré — le film se rapproche davantage de l'humaine réalité en répondant à ce sens de l'équilibre et de la justice qui existe en nous et autour de nous.

Réalisé avec beaucoup de tact (voir la scène du vase de nuit) avec les procédés les plus modernes, non pour « épater le bourgeois », mais bien pour rendre visuellement certaines impressions, comme le cauchemar de l'enfant, ce film ne me semble contenir qu'une seule erreur : la « nuit noire », inondée à l'écran de la lumière des sunlights ! Peut-être M. Duvivier regrettait-il qu'on perdît les jeux de physionomie et les gestes de Poil de Carotte, tout hérissé de peur ? Mais n'eût-il pas été possible de trouver un subterfuge, un rais de lumière par exemple, qui eût éclairé le jeune Lepic en laissant dans l'ombre les alentours ? C'est là, il est vrai, vétille dans un si admirable ensemble.

— Ayant écrit ce qui précède j'apprends qu'une scène capitale a été supprimée au lendemain de la première. Je veux parler de celle du « vase de nuit ». Avec M. Duvivier, je me permets de le regretter, car il s'agit-là, à proprement parler, d'une castration psychologique de l'œuvre de Jules Renard qui la dénature partiellement et ne se justifie pas.

— *Le Vertige* vient de nous être présenté à l'Alhambra avec un grand succès. Peut-être quelques spectateurs, espérant retrouver les méthodes chères au réalisateur de *L'Inhumaine*, furent-ils quelque peu déçus ? La majorité, en tous cas, s'émerveilla de trouver un Marcel L'Herbier utilisant des procédés modernes, aux seules fins d'augmenter l'intensité dramatique du film, et non plus comme une excentricité dont on parle, mais qu'on critique le plus souvent. Marcel L'Herbier, comme dans *El Dorado*, tout en gardant sa personnalité artistique, a dû écouter des conseils. On ne lui imposa pas d'œillères pour l'empêcher de commettre des écarts — il se fût cabré — ; on rendit la main, celle-ci prête néanmoins à se faire sentir avec tout le doigté qu'il importait. Et le résultat est tout à fait digne d'éloges.

Ajoutons que les protagonistes (quatre personnages seulement sur qui repose toute l'action) n'ont jamais mieux vécu leurs rôles respectifs. Ce me fut, personnellement, une surprise de retrouver, non plus un « prince charmant » — Jaque Catelain — amicalement épris de sa partenaire, mais un véritable amant, pour tout de bon amoureux de la comtesse Natacha.

Ayant acquis une certaine maturité physique, qui n'enlève rien à son élégance de jeune premier, il y a, dans son jeu, moins de fraternelle tendresse, plus d'élan, plus de flamme, j'allais dire de passion. Il est vrai qu'avec une partenaire telle qu'Emmy Lynn, le travail du studio doit se muer en plaisir et je sais plus d'un spectateur qui aura rêvé, ce soir-là, des agréments d'être acteur de cinéma — même sous les feux des projecteurs.

Quant à Roger Karl, c'est véritablement une « belle », brute, fort bien accompagnée par son ordonnance. Encore une fois, une œuvre pour laquelle la publicité n'a pas dépassé les limites permises de l'éloge.

A propos de publicité, chacun peut constater l'effort fait dans ce domaine. La semaine passée, outre les immenses affiches, enseignes, communiqués aux journaux, papillons distribués, des chars de toute espèce ont parcouru la ville. Un château — celui de la mort lente — avec ses contreforts garnis de lierre, roulait — sur quatre roues, s. v. p. — à travers la ville. De ses flancs, une voix caverneuse, un peu nasillarde aussi, puisque émise par un haut-parleur, renseignait les badauds sur la salle (l'Etoile), où passait le film de Donatien. Ailleurs, dans une vitrine où l'on peut voir d'ordinaire des « gentlemen » de cire portant les dernières nouveautés anglaises, un couple royal a pris pied : Maë Murray et John Gilbert, tels qu'on les verra dans *La Veuve Joyeuse*.

Ce ne sont encore que façades aux lumières multicolores et souvent d'un effet très artistique. Devant le Caméo, et toute une semaine, un moulin a fait tourner ses ailes (pour le film *Le Meunier Sans-Souci*). Et l'on nous promet encore des choses, et des choses...

— Un des plus beaux films que j'aie vus : *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas*.

EVA ELIE.

Lettre d'Italie

Le gouvernement italien, très préoccupé de la crise que traverse la production cinématographique en Italie, a décidé de former une commission qui sera nommée par le Ministère de l'Economie nationale et qui sera chargée d'étudier et de résoudre les problèmes pour la reprise normale de la production. Fera partie de cette commission probablement le député Olivetti comme représentant de la Confédération générale de l'industrie.

— Nos meilleurs acteurs sont engagés à l'étranger, Lido Manetti se trouve maintenant à Universal City et travaille avec l'Universal-Film ; Angelo Ferrari qui se trouve à Berlin a reçu des offres, lui aussi, très avantageuses de l'Amérique et doit partir à la fin de cette année ; Tullio Carminati est, avec Joseph M. Schenck, à Hollywood, Oreste Bilancia et Pavanelli sont à Berlin, etc., etc.

— L'Alba Film vient de terminer, avec comme protagoniste Italia Almirante Manzini, le film : *Les Beautés du Monde*.

— A Florence, la Société I.C.S.A. travaille activement autour du film *Frate Francesco* (*Frère François*), direction du comte Giulo Antamoro.

— L'Ars-Italiea de Rome met en scène : *El Moroso della Nonna*, la délicieuse comédie de G. Gallina. C'est A. O. Vassallo qui dirigera ce film.

— A Florence une coopérative qui s'intitule : Arte Cinematografica, va tourner le film intitulé : *Gianni Schiechi*, qui déjà fut mis en musique par le maestro Puccini. La direction de ce film a été confiée à Giuseppe Ciabattini.

— M. Amleto Palermi va mettre en scène une comédie écrite par lui : *Margaret et son coiffeur*, Mady Christians et Livio Pavanelli auront les principaux rôles.

— La Lombardo Film de Naples doit commencer deux films avec l'actrice Leda Gys et avec le metteur en scène M. Perego. On n'en connaît pas encore les titres mais il nous revient que les scénarios sont l'œuvre de l'écrivain bien connu, M. P. Paris.

— Un de nos compatriotes, M. Giovanni Castro, a inventé une machine automatique pour projection continue. Avec cet appareil on obtient la projection continue des films de n'importe quelle longueur ; cette machine peut tourner des heures entières sans surveillance et dans le cas de rupture du film, l'appareil s'arrête automatiquement et la lumière s'éteint. Le danger d'incendie est éliminé.

— Le bateau ex « Princesse-Alice » de S. A. S. le prince de Monaco va entreprendre une longue croisière autour du monde, qui doit durer environ trois ans. Le commandement honoraire a été donné à S. A. R. le prince Philibert de Savoie et le commandement effectif a été remis au commandant A. Gatti. Le but de cette croisière est de faire des recherches scientifiques du plus grand intérêt, surtout dans les pays inconnus et peu connus comme, par exemple, la Nouvelle Guinée, et cela sur les populations, la vie des animaux sauvages, la production des pays, etc. Cette expédition compte aussi faire des recherches sur la vie végétale et animale des grandes profondeurs des mers et cela avec des appareils spéciaux.

GIORGIO GENEVOIS.

Les jeunes actrices et acteurs qui, éventuellement, désireraient travailler en Italie, doivent s'adresser à notre correspondant, M. Giorgio Genevois, secrétaire-président du Syndicat national des acteurs et actrices du théâtre et cinéma (Sezione Campana), 110, via Luca-Giordano, Naples.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Gérard (Darney), Vionnois (Melun), Charlotte Michaux (Saint-Germain), Alice Testa (Lans-Isère), G. de Hasse (Douai), G. Serano (Cesson), Madeleine Le Gall (Lisbonne), Martha Descamps (Paturage-lez-Mons, Belgique), Clotilde Marié (Paris), Detroye (Paris), Marie-Rose Sentini (Agen), F. Piercy (Grand-Montrouge), Georgette Chatelier (Arcachon), Le Breton (Avranches), Moalla Ismaïl Bey (Constantinople), Satinique Simionovici (Focsani, Roumanie), Simone Brunet (Paris), Cazès de Mataly (Paris), Victoria Kaifsserlian (Le Caire) ; de MM. Mayor (Vevey), Léon Mathot (Paris), Le Roy (Marseille), Togo Mizray (Sondrio, Italie), Roland Banet (Paris), E. Poinsel (Royan), Charles Memelian (Alexandrie), Benjamin Cardoso de Lemos (Lisbonne), Paul Moguet (Rouen), Hubert (Zurich), Czarnechi (Paris), Gandry Delisle (Collège de Normandie, par Clères), Jean Pape (Paris), Pierre Glodschmidt (Vierzon), J. Lohnisky (Bessancourt), Maxime Boullé et Cie (Port-Louis, île Maurice), Dim. Tichinoff (Roustchouk, Bulgarie), Garbis Terzian (Addis-Abbebas, Abyssinie), Takla et Haddad, Théâtre Empire (Beyrouth), Georges-Raoul Callance (La Pêcherie, par Bizerte), Jacques d'Orsati (Wiangbô, Côte-d'Ivoire), Casa Max Glucksmann (Montevideo), Casa Max Glucksmann (Buenos-Aires), Casa Max Glucksmann (Santiago de Chili). — A tous merci.

Lakmé. — Je n'ai pas eu, comme vous, l'avantage d'applaudir encore *Manon Lescaut* avec Vladimir Gaïdarov et Lya de Putti, aussi ai-je lu avec grand intérêt tous les détails que vous me donnez concernant ce film. Comme vous avez bien su discerner la différence qui existe entre les productions françaises et les productions allemandes ! Vous pouviez, par exemple, ajouter à la liste des films représentant le dix-huitième siècle et tournés chez nous, *Fanfan-la-Tulipe*, où nombreuses étaient les scènes charmantes. Très intéressants les sujets de vos conférences. Bien amicalement à vous.

Willy et Geo Yrem. — Nous avons déjà publié une biographie de Ricardo Cortez et nous avons été les premiers à parler de cet artiste. La firme éditrice nous communique tous les renseignements ou documents nécessaires concernant *Napoléon*. Mon bon souvenir.

Ketje. — La brochure consacrée à Rudolph Valentino doit paraître dans quelques jours. Elle est envoyée franco contre six francs adressés à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

Jannik. — William Boyd a figuré depuis longtemps dans les productions de Cecil B. de Mille. Après *l'Etreinte du Passé*, vous le verrez dans *Fille d'Eve*, avec Leatrice Joy, et dans *les Bateliers de la Volga*, dont il interprète le rôle principal. C'est un jeune premier des plus sympathiques que vous verrez maintenant très souvent à l'écran. Très amusants les détails que vous m'adressez concernant les « coquilles » de certains titres.

Comte de Fersen. — Je n'ai pas vu la comédie allemande dont vous me parlez. *La Puissance du Travail* est un film de début qui a des qualités et qui est plein de promesses. Blanche Montel n'a pas abandonné définitivement l'écran, mais elle se consacre pour le moment au théâtre. Nous ne publierons pas de brochure sur Georges Vaultier.

Grand'Maman. — Je partage votre opinion concernant Corinne Griffith et Bebe Daniels. Cette dernière a fait de très grands progrès. Je professe également une grande admiration à l'égard de Lewis Stone, qui est, à mon avis, l'une des plus grandes figures de l'écran américain, tant par sa distinction que par sa sincérité. Quant à Félix le Chat, je vous avoue ne pas goûter beaucoup ce genre de dessins animés... Peut-être est-ce parce que je suis un peu rebelle à certaines formes de l'humour américain. Bien amicalement à vous.

Mme Van Gilse. — Notre prochain numéro sera consacré au *Pirate Noir*. Je n'ai pas entendu dire que Douglas Fairbanks ait été victime d'un accident au cours de la réalisation de ce film.

Cinéphilette. — Ne vous ai-je pas déjà répondu ? 1° Willard Louis est mort tout récemment, en effet. C'était lui que vous aviez applaudi dans *Beau Brummel*. — 2° *L'Ami Fritz* n'était pas en couleurs. — 3° Martinelli a créé au cinéma *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Le Mauvais Garçon*, *Boubouroche*, *Jim Bougne* et *Paris qui dort*.

Polly. — Vous trouverez des photographies de *L'Eventail de lady Windermere* à Pathé-Consortium-Cinéma, 68, Faubourg-Saint-Martin. Nous n'avons, de Ronald Colman, que l'adresse que nous vous avons indiquée. Oh ! certes, je suis de votre avis concernant ce metteur en scène ; vous constaterez comme moi que beaucoup aiment ses productions. Alors ?

Les deux sœurs de Roumanie. — 1° Ce jeune premier n'était autre que Charles Bryant, l'ancien mari de Nazimova. — 2° *Kiki* m'a beaucoup plu et j'ai surtout énormément apprécié le jeu de Norma Talmadge. — Carlyle Blackwell ne tourne pas pour le moment. Nous allons faire le nécessaire pour l'envoi de vos numéros, mais indiquez-nous vos noms et adresse, s.v.p.

Moi. — Nous publions chaque semaine les programmes des cinémas de Paris pour répondre aux demandes que nous ont faites de nombreux lecteurs. Avant *Les Misérables*, Gabriel Gabrio avait tourné *Un Fils d'Amérique*. Vous le verrez prochainement dans *Le Capitaine Rascasse*.

Cyclamen. — 1° *L'Homme Noir*, avec Romuald Joubé et Gabriel, n'a jamais été présenté. — 2° Les principaux interprètes de *Vidocq* étaient René Navarre, Elmire Vautier, Genica Missirio, Dolly Davis et Rachel Deviris. — 3° C'est Joë Hamman qui incarnait le personnage d'Ourrias dans *Mireille*.

Smaros Patericos. — Violetta Napierska : Exclusivités Seyta, 17, rue Bleue, Paris-10e ; Marcya Capri, 21, rue de Bruxelles, Paris-9e ; Jean Angelo, 11, boulevard du Montparnasse, Paris-6e.

Mlle Maria Bérenguer. — En effet, contrairement à ce qui a été dit ici-même, Valentino avait une sœur habitant Paris et qui se prénomme Maria comme vous-même. La fascicule de la collection des grands artistes de l'écran consacré à Valentino paraîtra dans quelques jours. Bonne note a été prise de votre commande.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
Ets R. GALLAY
141, Rue de Vanves, PARIS-14e (anc1 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

Danie. — 1° Oui, *Poil de Carotte* a bien été tourné dans les Alpes. — 2° Conway Tearle interprétait, en effet, le grand premier rôle de *Cendres de Vengeance*, mais Allan Forrest faisait aussi partie de la distribution. — 3° Oui, Bebe Daniels est excellente dans *Rivales* et dans *Le Chauffeur inconnu*. L'avez-vous applaudie dans *Miss Barbe Bleue*, avec Raymond Griffith ?

Norbert Ys. — 1° Je suis assez embarrassé pour vous indiquer une maison où tourner un film d'essai. — 2° Pière Colombier, 18, rue du Bon-Secours, Compiègne, Oise.

Edelweiss. — C'est Albert Parker qui a mis en scène *Le Pirate noir*, et Elton Thomas qui est l'auteur du scénario. Les interprètes que vous avez pu applaudir aux côtés de Doug sont : Billie Dove, Temple Pigott, Donald Crisp, Sam de Grasse, Anders Randolf, Charles Stevens et John Wallace.

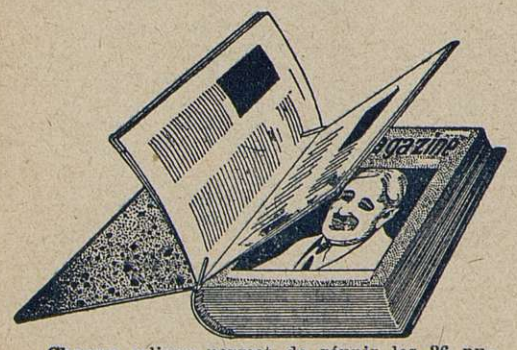
IRIS.

ÉMISSION
DE LA CAISSE AUTONOME DE GESTION DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

A la veille du jour où doit s'ouvrir l'émission des obligations de la Caisse autonome de gestion des Bons de la Défense nationale, nous croyons devoir rappeler qu'elle aura lieu dans des conditions toutes particulières. Au lieu d'être illimitée, comme les précédentes émissions du Trésor, elle ne s'applique qu'à la consolidation volontaire de trois milliards de Bons à court terme. Cela veut dire que si les échanges atteignent dès le début de l'émission la somme fixée d'avance de trois milliards, les guichets de l'emprunt seront fermés immédiatement.

Le succès de l'émission du 7 octobre étant assuré d'avance, il faut donc y prendre part tout de suite, afin de profiter d'un placement qui présente les plus solides garanties et procure un revenu aussi élevé. Sous peine de s'exposer à une déception, les souscripteurs doivent, par conséquent, dès l'ouverture des guichets, faire l'échange de leurs Bons de la Défense nationale contre les nouvelles obligations qui leur seront offertes.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs
Joindre un franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine » 3, rue Rossini, Paris.

SI VOTRE BEAUTÉ est déparée par des rides, je puis les supprimer d'une façon rapide et permanente. Pourquoi paraître âgée quand une seule séance dans mon cabinet spécial peut vous rajeunir et que huit jours après, vous pouvez faire une nouvelle entrée dans le monde ? Si vous ne pouvez venir, employez pour taches de rousseur, petites lignes, la lotion Sterling, 25 fr. franco.
ELLA STERLING, 41, *boulevard des Capucines.*

Quelle imp. Soc. cin. voud. conf. représ. dir. Bur. locat. films ou gérance cinéma à anc. dir. Banque, tr. act. con. bien aff. cin., plus. lang. Event. pour pays Europe Centr. Ecr. *Cinémagazine* Dir. Banque.

L. B. B.
LICHTBILDBÜHNE
Le premier organe professionnel d'Allemagne
Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.
Abonnements : Un an, 40 marks.
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 15 au 21 Octobre 1926

2e Art **CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — **Monsieur Beaucaire,** avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **Incognito,** avec Adolphe Menjou, Greta Nissen et Bessie Love.

GAUMONT-THEATRE (7, boul. Poissonnière.— Gut. 33-16). — **Le vieux Broadway ; L'Archer vert** (6e chap.) ; **A toutes jambes.**

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — **Jim, le harponneur,** avec John Barrymore et Dolorès Costello.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 66-99). — **Le Pirate Noir,** avec Douglas Fairbanks.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **Le Fauteuil 47,** avec André Roanne et Dolly Davis.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — **Oh ! ce Tableau ; Celui qu'on n'attend pas ; La Princesse aux Clowns,** avec Huguette Duflos.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — **L'Accusateur silencieux,** avec le chien Furax.

3e **BERANGER** (49, rue de Bretagne). — **Le Plan secret ; L'Orphelin du cirque,** avec Charles Vanel, André Nox et Tramel (1er chap.).

MAJESTIC (31, bd du Temple). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.) ; **Destinée !,** avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

PALAIS DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — **La Tour des Mensonges,** avec Lon Chaney et Norma Shearer ; **Lady Harrington,** avec Claude France et Joë Hamman (2e chap.) ; **Excès de vitesse.**

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : **Les Moineaux,** avec Mary Pickford ; **Petite Chérie,** avec Betty Balfour. 1er étage : **Vénus moderne,** avec Esther Ralston ; **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — **Petite Chérie,** avec Betty Balfour ; **La Foudre enchaînée ; Oh ! les femmes.**

4e **HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — **Zigano,** avec Harry Piel et Denise Legeay ; **Ah ! quelle douche !**

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — **Lady Harrington,** avec Claude France et Joë Mamman (2e chap.) ; **Petite Chérie,** avec Betty Balfour ; **Les Moineaux,** avec Mary Pickford.

5e **MONGE** (31, rue Monge. — Gob. 51-46). — **Don X,** fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks ; **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er ch.).

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — **10 Minutes au Cinéma d'avant-guerre ; Rien que les Heures.**

6e **DANTON** (99, bd St-Germain. — Fl. 27-59). — **Don X, fils de Zorro,** avec Douglas Fairbanks ; **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap).

RASPAIL (91, bd Raspail). — **Le Cyclone noir; Destinée !,** avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Dieppe ; Lady Harrington** (1er chap.); **Don X, fils de Zorro,** avec Douglas Fairbanks.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **Les Secrets de l'Aurès,** film exotique édité par le Vieux-Colombier ; **La Péniche tragique,** avec Edith Posca.

7e **MAGIC-PALACE** (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.) ; **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 69-77). — **La Force du poing ; Détresse,** avec Carol Dempster.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.) ; **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.) ; **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin.

8e **COLISEE** (38, aven. des Champs-Elysées. Elys. 29-45). — **Justice est faite; Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny.

MADELEINE (14, boul .de la Madeleine. — Louv. 36-78). — **La Veuve joyeuse.**

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — **Ça t'la coupe !** avec Harold Lloyd; **Tel Don Juan.**

9e **ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Cent. 81-07. — **Petite Chérie,** avec Betty Balfour; **Les Moineaux,** avec Mary Pickford.

AUBERT-PALACE (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — **La Châtelaine du Liban,** avec Arlette Marchal.

CAMEO (32, boul. des Italiens. — Gut. 73-93). **Quand la Femme est Roi,** avec Marion Davies.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chap.) ; **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny.

DELTA-PALACE (17 bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Les Cadets de la Mer,** avec Ramon Novarro ; **L'Ecole des Papas.**

MAX-LINDER (24, boul. Poissonnière. — Berg. 40-04). — **Le Fils du Cheik,** avec Rudolph Valentino et Vilma Banky.

PIGALLE (11, place Pigalle). — **Ça t'la coupe !** avec Harold Lloyd ; **Cow-Boy et Comtesse,** avec Buck Jones.

10e **CARILLON** (30, boul. Bonne-Nouvelle. Berg. 59-86). — **Le Chemin de la Gloire,** avec France Dhélia; **Les Mains d'Orlac,** avec Conrad Veidt.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-43). — **Petite Chérie,** avec Betty Balfour; **Vénus Moderne,** avec Esther Ralston.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — **La Neuvaine de Colette ; Les Moineaux,** avec Mary Pickford.

LOUXOR (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — **Le Dernier de sa Race,** avec Tom Mix ; **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny.

PALAIS DES GLACES (37, Faubourg du Temple. — Nord 49-93). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.) ; **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — **Lady Harrington** (2e chap.), avec Claude France et Joë Hamman ; **Petite Chérie,** avec Betty Balfour; **Les Moineaux,** avec Mary Pickford.

11e **BA-TA-CLAN** (40, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — **Vénus Moderne,** avec Esther Ralston; **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.).

CYRANO (76, rue de la Roquette). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.) ; **Malec Forgeron,** avec Buster Keaton ; **Miss Capitaine,** avec Baby Peggy.

EXCELSIOR (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — **Don X, Fils de Zorro,** avec Douglas Fairbanks ; **Le P'tit Parigot** (1er chap.), avec Biscot.

TRIOMPH (315, Faub. Saint-Antoine). — **Le P'tit Parigot** (2e chap.) ; **Le Dernier de sa race,** avec Tom Mix; **La Panouille skieur.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **Le Continent noir; Lady Harrington,** avec Claude France et Joë Hamman (2e chap.); **Détresse,** avec Carol Dempster.

12e **DAUMESNIL-PALACE** (216, aven. Daumesnil). — Programme non communiqué.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chapitre); **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny.

RAMBOUILLET (12, r. de Rambouillet. — Did. 33-09). — **Don X, fils de Zorro,** avec Douglas Fairbanks ; **Toujours en retard.**

13e **PALAIS DES GOBELINS** (66 bis, aven. des Gobelins. — Gob. 16-85). — **Don X, Fils de Zorro,** avec Douglas Fairbanks.

ITALIE-CINEMA (174, aven. d'Italie). — **Destinée,** avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Le Train de Luxe,** avec Picratt.

JEANNE-D'ARC (45, boul. Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — **Don X, Fils de Zorro,** avec Douglas Fairbanks.

SAINT-MARCEL (67, boulev. Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.); **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin.

14e **GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaîté). — **Le Diable au corps,** avec Richard Dix; **Les Moineaux,** avec Mary Pickford.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — **Destinée,** avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; **Le Train de luxe,** avec Picratt.

MAINE (95, aven. du Maine). — **L'Eventail de Lady Windermere,** avec Irène Rich; **Le Train de luxe,** avec Picratt; **Le Lac sacré.**

MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaîté). — **La Barque du Destin,** avec Doris Kenyon et Lloyd Hughes ; **L'Ingénue convertie.**

MONTROUGE (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Lady Harrington** (2e chap.) ; **Petite Chérie,** avec Betty Balfour; **Les Moineaux,** avec Mary Pickford.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.); — **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — **Le Continent noir ; Don X, fils de Zorro,** avec Douglas Fairbanks.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — **Le Chemin de l'Amour; Destinée,** avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

15e **GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.) ; **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **Dieppe ; Lady Harrington,** avec Claude France et Joë Hamman; **Don X, fils de Zorro,** avec Douglas Fairbanks.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **Le Travail du Cuir ; Le Continent noir ; Détresse,** avec Carol Dempster.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.); **La Chevauchée de la Mort,** avec George O'Brien.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.); **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **Le Torrent,** avec Ricardo Cortez et Greta Garbo ; **Lady Harrington,** avec Claude France et Joë Hamman (2e chap.).

16e **ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **Les Moineaux,** avec Mary Pickford; **Les Cadets de la Mer,** avec Ramon Novarro.

CINEO (101, aven. Victor-Hugo). — **L'Aigle Noir,** avec Rudolph Valentino.

GRAND-ROYAL (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — **Poigne d'acier,** avec Buck Jones; **L'Ombre qui descend; Quelle Famille !**

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (1er chap.); **Les Limiers,** avec le chien Rin-Tin-Tin ;

MOZART (51, r. d'Auteuil. — Aut. 09-79). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chap.); **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **Les Moineaux,** avec Mary Pickford; **Lady Harrington,** avec Claude France et Joë Hamman (1er chap.).

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — **La Chèvre aux Pieds d'Or,** avec Romuald Joubé; **Petite Chérie,** avec Betty Balfour.

VICTORIA (33, rue de Passy). — **Le Chauffeur inconnu,** avec Bebe Daniels) ; **Le Grand Destructeur.**

17e **BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny; **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chap.).

CHANTECLER (76, aven. de Clichy. — Marc. 48-07). — **Les Moineaux,** avec Mary Pickford; **Vénus Moderne,** avec Bebe Daniels.

CLICHY-PALACE (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Zigoto bonne d'enfants; Le Prince Gipsy,** avec Lou Tellegen; **La Sorcière,** avec Aileen Pringle.

DEMOURS (7, rue Demours). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chap.); **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny.

LUTETIA (31, aven. de Wagram. — Wag. 65-54). — **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny; **Un Poing d'honneur.**

MAILLOT (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — **Les Cadets de la Mer,** avec Ramon Novarro.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — **Les Moineaux,** avec Mary Pickford; **Lady Harrington,** avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (2e chap.).

ROYAL-WAGRAM (37, aven. de Wagram). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chap.); **Vénus Moderne,** avec Esther Ralston.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — **La Tour des Mensonges,** avec Lon Chaney et Norma Shearer; **La Barque du Destin,** avec Doris Kenyon et Lloyd Hugues; **C'est vous le Nègre ?**

18e **ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA** (36, rue Myrrha). — Programme non communiqué.

BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chap.); **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Le P'tit Parigot,** avec Biscot (2e chapitre); **Les Mésaventures de Jones,** avec Reginald Denny.

GAIETE-PARISIENNE (34, boul. Ornano). — Programme non communiqué.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc 00-46). — **Masque de dentelle,** avec Mae Murray.

IDEAL (100, aven .de Saint-Ouen). — **Sans crier gare ; Ça t'la coupe,** avec Harold Lloyd.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — **Les Moineaux,** avec Mary Pickford; **Petite Chérie,** avec Bebe Daniels; **Lady Harrington** (2e chap.).

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — **LeP'tit Parigot**, avec Biscot (2e chapitre); **Les Mésaventures de Jones**, avec Reginald Denny.
MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — **La Tour des Mensonges**, avec Lon Chaney et Norma Shearer; **Les Ennemis de la Femme**, avec Lionel Barrymore; **La Hollande**, documentaire.
NOUVEAU-CINEMA (125, r. Ordener. — Marc. 00-88). — **Destinée**, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; **Le Train de luxe**, avec Picratt.
ORDENER (77, rue de la Chapelle). — **Félix Esquimau ; Une Femme d'affaires ; Détresse**, avec Carol Dempster.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-42). — **Lady Harrington** (2e chap.); **Petite Chérie**, avec Betty Balfour; **Les Moineaux**, avec Mary Pickford.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.
SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2e chap.); **Les Mésaventures de Jones**, avec Reginald Denny.
STEPHENSON (18, rue Stephenson). — **Le Château de la Mort lente**, avec Lucienne Legrand et Donatien.

19e

BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1er chap.); **Les Limiers**, avec le chien Rin-Tin-Tin.
FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — **La Bataille**, avec Sessue Hayakawa; **Romanetti, le Roi du Maquis.**
OLYMPIC (136, aven. Jean-Jaurès). — **Le Dernier de sa race**, avec Tom Mix; **Les Siens**, avec Rudolph Schildkraut.
PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Programme non communiqué.
PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — **Destinée**, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; **Le Train de luxe**, avec Picratt.

20e

ALHAMBRA-CINEMA (22, boul. de la Villette). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich; **Qui connaît les Femmes...**
BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — **Le Justicier infernal ; Les Pêcheurs de Perles.**
COCORICO (128, boul. de Belleville). — Programme non communiqué.
FAMILY (81, rue d'Avron). — **Vers le Devoir**, avec Colleen morre ; **L'Archer vert** (3e chapitre) ; **Chassé-Croisé**, avec Renée Adorée, Lew Cody, Eléanor Boardman et Creighton Hale.
FEERIQUE (146, boul. de Belleville). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1er chap.); **La Chevauchée de la Mort**, avec George O'Brien.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — **Lady Harrington**, avec Claude France et Joë Hamman (1er chapitre); **Don X, Fils de Zorro**, avec Douglas Fairbanks.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — **La République nouvelle**; **Le Continent noir**; **Détresse**, avec Carol Dempster.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — **Don X, Fils de Zorro**, avec Douglas Fairbanks.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du Vendredi 15 au Jeudi 21 Octobre 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT.-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX.—CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AIX-en-PROVENCE. — CINEMA FAMILIA.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.).—FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20 place Bellecour. — *Le Continent noir ; Or et poison.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Le Dindon ; Le Continent noir.*
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
COMŒDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU.— MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS.— CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.) — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Rêve de valse.*
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

NI SÈCHE NI GRASSE,
mais d'une onctuosité parfaite,
qualité indispensable pour
pénétrer réellement dans
les pores de la peau,

La Crème Simon

fait disparaître les
imperfections du visage
et des mains au lieu de les
dissimuler simplement

MARIAGES L'ALLIANCE
Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY
apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

CINÉMA nouvellement installé dans ville du Centre de 20.000 habitants, *seul dans la ville*, 650 places
On demande pour l'immeuble et le fonds 450.000 francs.
Affaire de grand avenir.
Détails sur demande.
ROBIN, à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini

Sommes acheteurs de films français, en marché libre, des éditions 1924-1926, pour les colonies françaises. Adresser offres à M. S. MALLAH, boîte postale 102, Salonique.

VOTRE AVENIR vous sera dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45 r. Laborde, Paris (8e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand.- Reç. de 3 à 7

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46e année. Lignes de la Main. — Tarots
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PATE - POUDRE - SAVON

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL.

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini
212 Fern Andra
120 J. Angelo (*à la ville*)
297 J. Angelo (*Surcouf*)
99 Agnès Ayres
84 Betty Balfour (1re p.)
264 Betty Balfour (2e p.)
159 Barbara La Marr
115 Eric Barclay
199 Nigel Barrie
126 John Barrymore
96 Barthelmess (1re p.)
184 Barthelmess (2e p.)
148 Henri Baudin
153 Noah Beery
315 Noah Beery (2e p.)
301 Wallace Beery
280 Alma Bennett
113 Enid Bennett (1re p.)
249 Enid Bennett (2e p.)
296 Enid Bennett (3e p.)
21 Arm. Bernard (1re p.)
49 Arm. Bernard (2e p.)
74 Arm. Bernard (3e p.)
35 Suzanne Bianchetti
138 G. Biscot (1re p.)
258 G. Biscot (2e p.)
319 G. Biscot (3e p.)
152 Jacqueline Blanc
225 Monte Blue
218 Betty Blythe
255 Eleanor Boardman
85 Régine Bouet
67 Bretty
226 Betty Bronson
310 Betty Bronson (2e p)
274 Mae Busch (1re p.)
294 Mae Busch (2e p.)
174 Marcya Capri
3 June Caprice
90 Harry Carey
216 Cameron Carr
42 J. Catelain (1re p.)
179 J. Catelain (2e p.)
101 Helene Chadwick
292 Lon Chaney
31 Ch. Chaplin (1re p.)
124 Ch. Chaplin (2e p.)
125 Ch. Chaplin (3 p.)
103 Georges Charlia
230 Maurice Chevalier
167 Jaque Christiany
72 Monique Chrysès
185 Ruth Clifford
302 William Collier Jr
259 Ronald Colman
87 Betty Compson
29 Jackie Coogan (1re p.)
157 Jackie Coogon (2e p.)
197 Jackie Coogan (3e p.)
Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)
222 Ricardo Cortez
332 Dolorès Costello
207 Lil Dagover
309 Maria Dalbaïcin
70 Gilbert Dalleu
153 Lucien Dalsace
130 Dorothy Dalton
28 Viola Dana
121 Bebe Daniels (1re p.)
290 Bebe Daniels (2e p.)
304 Bebe Daniels (3e p.)
60 Jean Daragon
89 Marion Davies
139 Dolly Davis
325 Dolly Davis (2e p.)
190 Mildred Davis
314 Mildred Davis (2e p.)
147 Jean Dax
88 Priscilla Dean
268 Jean Dehelly
154 Carol Dempster
110 Reg. Denny (1re p.)
295 Reg. Denny (2e p.)
334 Regin. Denny (3e p.)
68 Desjardins
9 Gaby Deslys
195 Xénia Desni
127 Jean Devalde
53 Rachel Devirys
122 Fr. Dhélia (1re p.)
177 Fr. Dhélia (2 p.)
220 Richard Dix
331 Richard Dix (2e p.)
214 Donatien
313 Billie Dove
40 Huguette Duflos
11 Régine Dumien
273 Cse Agnès Esterhazy
80 J. David Evremond
7 D. Fairbanks (1re p.)
123 D. Fairbanks (2e p.)
168 D. Fairbanks (3e p.)
263 D. Fairbanks (4e p.)
149 Wil. Farnum (1re p.)
246 Wil. Farnum (2e p.)
261 Louise Fazenda
97 Genev. Félix (1re p.)
234 Genev. Félix (2e p.)
238 Jean Forest
77 Pauline Frederick
245 Dorothy Gish
133 Lilian Gish (1re p.)
236 Lilian Gish (2e p.)
170 Les sœurs Gish
209 Erica Glaessner
204 Bernhard Goetzke
276 Huntley Gordon
25 Suzanne Grandais
71 G. de Gravone (1re p.)
224 G. de Gravone (2e p.)
194 Corinne Griffith
316 Corinne Griffith (2e p.)
18 de Guingand (1re p.)
151 de Guingand (2e p.)
181 Creighton Hale
118 Joë Hamman
6 William Hart (1re p.)
275 William Hart (2e p.)
293 William Hart (3e p.)
143 Jenny Hasselqvist
144 Wanda Hawley
16 Hayakawa
13 Fernand Herrmann
116 Jack Holt
217 Violet Hopson
178 Marjorie Hume
95 Gaston Jacquet
205 Emil Jannings
117 Romuald Joubé
240 Leatrice Joy
308 Leatrice Joy (2e p.)
285 Alice Joyce
166 Buster Keaton
104 Frank Keenan
150 Warren Kerrigan
210 Rudolf Klein Rogge
135 Nicolas Koline
330 Nicolas Koline (2e p.)
27 Nathalie Kovanko
299 N. Kovanko (2e p.)
38 Georges Lannes
221 Rod La Rocque
137 Lila Lee
54 Denise Legeay
98 Lucienne Legrand
227 Georgette Lhéry
271 Harry Liedtke
24 Max Linder (*à la ville*)
298 Max Linder (dans *Le Roi du Cirque*)
231 Nathalie Lissenko
78 Harold Lloyd (1re p.)
228 Harold Lloyd (2e p.)
211 Jacqueline Logan
163 Bessie Love
323 Ben Lyon
186 May Mac Avoy
241 Douglas Mac Lean
17 Pierrette Madd
107 Ginette Maddie
102 Gina Manès
201 Lya Mara
142 Arlette Marchal
189 Vanni Marcoux
248 June Marlowe
265 Percy Marmont
233 Shirley Mason
83 Edouard Mathé
15 Léon Mathot (1re p.)
272 Léon Mathot (2e p.)
63 De Max
134 Maxudian
192 Mia May
39 Thomas Meighan
26 Georges Melchior
165 Raquel Meller dans *La Terre Promise*
160 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (les 10 cartes)
136 Ad. Menjou (1re p.)
281 Ad. Menjou (2 p.)
22 Claude Mérelle
312 Claude Mérelle (2e p.)
5 Mary Miles
114 Sandra Milovanoff
175 Mistinguett (1re p.)
176 Mistinguett (2e p.)
183 Tom Mix (1re p.)
244 Tom Mix (2e p.)
11 Blanche Montel
178 Colleen Moore
311 Colleen Moore (2e p.)
317 Tom Moore
108 Ant. Moreno (1re p.)
282 Ant. Moreno (2e p.)
69 Marguerite Moreno
93 Mosjoukine (1re p.)
171 Mosjoukine (2e p.)
326 Mosjoukine (3e p.)
169 Ivan Mosjoukine dans *Le Lion des Mogols*
187 Jean Murat
33 Mae Murray
180 Carmel Myers
232 Conrad Nagel (1re p.)
284 Conrad Nagel (2e p.)
105 Nita Naldi
229 S. Napierkowska
277 Violetta Napierska
109 René Navarre
30 Alla Nazimova
100 Pola Negri (1re p.)
239 Pola Negri (2e p.)
270 Pola Negri (3e p.)
286 Pola Negri (4e p.)
306 Pola Negri (5e p.)
200 Asta Nielsen
283 Greta Nielsen (1re p.)
328 Greta Nissen (2e p.)
188 Gaston Norès
140 Rolla-Norman
156 Ramon Novarro
20 André Nox (1re p.)
57 André Nox (2e p.)
320 Gertrude Olmsted
191 Ossi Oswalda
94 Gina Palerme
193 Lee Parry
155 S. de Pedrelli (1re p.)
198 S. de Pedrelli (2e p.)
161 Baby Peggy (1re p.)
235 Baby Peggy (2e p.)
62 Jean Périer
4 Mary Pickford (1re p.)
131 Mary Pickford (2e p.)
322 Mary Pickford (3e p.)
327 Mary Pickford (4e p.)
208 Harry Piel
65 Jane Pierly
269 Henny Porten
172 Poyen (*Bout de Zan*)
56 Pré Fils
242 Marie Prévost
266 Aileen Pringle
250 Edna Purviance
203 Lya de Putti
86 Herbert Rawlinson
79 Charles Ray
36 Wallace Reid
32 Gina Relly
256 Constant Rémy
262 Irène Rich
213 Paul Richter
75 Gaston Rieffler
223 Nicolas Rimsky (1re p.)
318 Nicolas Rimsky (2e p.)
141 André Roanne
106 Theodore Roberts
37 Gabrielle Robinne
158 Ch. de Rochefort
48 Ruth Roland
55 Henri Rollan
82 Jane Rollette
215 Stewart Rome
324 Germaine Rouer
92 Will. Russell (1re p.)
247 Will. Russell (2e p.)
Mack Sennett Girls (12 *cartes*).
58 Séverin-Mars (1re p.)
59 Séverin-Mars (2e p.)
267 Norma Shearer
287 id. (2e p.)
335 Norma Shearer (3e p.)
81 Gabriel Signoret
206 Maurice Sigrist
300 Milton Sills
146 Victor Sjostrom
202 Walter Slezack
50 Stacquet
249 Pauline Starke
289 Eric von Stroheim
76 Gl. Swanson (1re p.)
162 Gl. Swanson (2e p.)
321 Gl. Swanson (3e p.)
329 Gloria Swanson (1e p.)
2 C. Talmadge (1re p.)
307 C. Talmadge (2e p.)
1 N. Talmadge (1re p.)
279 N. Talmadge (2e p.)
288 Estelle Taylor
145 Alice Terry
303 Ernest Torrence
41 Jean Toulout
73 R. Valentino (1re p.)
164 R. Valentino (2e p.)
260 R. Valentino (3 p.)
182 R. Valentino et Doris Kenyon dans *M. Beaucaire*
129 Valentino et sa femme
46 Vallée
291 Virginia Valli
219 Charles Vanel
254 Simone Vaudry
119 Georges Vaultier
51 Elmire Vautier
66 Vernaud
132 Florence Vidor
91 Bryant Washburn
14 Pearl White (1re p.)
128 Pearl White (2 p.)
237 Lois Wilson
257 Claire Windsor
333 Claire Windsor (2e p.)
45 Yonnel

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

336 **Ad. Menjou** (3e p.)
337 **Malcolm Mac Grégor**
338 **Hoot Gibson**
339 **Raq. Meller** (2e p.)
340 **Mary Brian**
341 **Ricardo Cortez** (2e p)
345 **Ricardo Cortez** (3e p)
342 **John Gilbert**
343 **Firmin Gémier**
344 **Nazimova** (2e p.)
346 **Raym. Griffith** (1re p.)
347 **Raym. Griffith** (2e p.)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 42 6e Année. 15 Octobre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

MARCEL SOAREZ et PETROVITCH

qui se font particulièrement remarquer dans « La Châtelaine du Liban » en interprétant, le premier, le rôle du capitaine Walter, le second celui du capitaine Domèvre.